

- Berbère.** — JUSTINARD (Cl.). Manuel de berbère marocain (dialecte rifain), VIII et 163 pp., in-12, 1926. 5 fr. suisses.
1^{re} Des éléments de grammaire. — 2^e Quelques textes : récits et chansons. — 3^e Des dialogues très simples. — 4^e Un vocabulaire français-rifain.
- Chinois.** — KARLGRÉN (B.). Analytical dictionary of Chinese and Sino-japanese, 436 pp. in-8, 1923 50 fr. suisses.
- Egyptien.** — SOITAS (H.) et E. DRIOTON. Introduction à l'étude des hiéroglyphes, 1 portrait, 3 pl., 5 fig., 195 pp., petit in-8, 1922 8 fr. suisses.
- Gbèa.** — CALLOC'H (J.). Vocabulaire français-gbèa (Congo français), précédé d'éléments de grammaire 170 pp., in-8, 1911 7 fr. 50 suisses.
Les principales populations de langue gbèa sont : les Buzéré, Burusé, Bokondi, Butuli, Bokuli, Bokpwana, Bonda, Bomba, Boganu, Busé, Bimo, Busa, Boga, Ndobo, Bali.
- Gmbwaga.** — CALLOC'H (J.). Vocabulaire français gmbwaga-gbanziri-monjombo (Congo français), précédé d'éléments de grammaire, 204 pp., in-8, 1911 10 fr. suisses.
Le Gmbwaga, le Gbanziri et le Monjombo sont trois dialectes d'une même langue parlés sur le fleuve Oubangui, affluent du Congo. Les indigènes qui parlent le Gmbwaga et le Monjombo sont vulgairement appelés Bondjos.
- Grec.** — AUTRAN (C.). Introduction à l'étude critique du nom propre grec, 1 volume d'environ 600 pp. in-4, à paraître par fascicules d'environ 80 pp., à 5 fr. suisses le fasc.
- Grec.** — ROBERTSON (A.). Grammaire du grec du Nouveau-Testament, trad. par E. Montet, XVI, 298 pp. in-8, 1911 7 fr. 50 suisses.
- Ifumu.** — CALLOC'H (J.). Vocabulaire français-ifumu (batéké) (Congo français) précédé d'éléments de grammaire, préface de A. Meillet, 1 tableau, IV, 346 pp. in-8, 1911. 15 fr. suis.
- Kasséna.** — CREMER (J.). Grammaire de la langue kasséna ou kasséné, parlée au pays des Gourounsi, avec une introduction et des notes de Maurice Delafosse, VIII et 64 pp., petit in-8, 1924. 4 fr. suisses.
- Kanouri.** — NOEL (P.). Manuel de la langue kanouri : grammaire, textes, lexique, préface et bibliographie par M. Delafosse, 130 pp., in-12, 1923 3 fr. suisses.
1^{re} partie : grammaire (alphabet, article, substantif, adjectif, noms de nombre, pronoms, verbe, adverbe, prépositions, conjonctions; interjection — syntaxe du substantif, de l'adjectif, des noms, de nombre, des pronoms, du verbe, de l'adverbe, jonction des phrases — modifications dialectales — heures — salutations — quelques noms de parenté.
2^e partie : Textes kanouris (textes et traductions).
3^e partie : Lexique kanouri-français.

GRAMMAIRE KURDE

PAR

L'Abbé PAUL BEIDAR

PRÊTRE CHALDÉEN



PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, VI^e

1926

GRAMMAIRE KURDE

GRAMMAIRE KURDE

PAR

L'Abbé PAUL BEIDAR

PRÊTRE CHALDÉEN



PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

13, RUE JACOB, VI^e

—
1926

TOUS DROITS RÉSERVÉS

AVANT-PROPOS

Le kurde est une des langues les plus intéressantes. Allègre, harmonieuse, simple, précise, riche et variée, facile à apprendre, cette langue captive, et elle a son charme. Ses proverbes ont une grande vogue, et ils sont admirables ; ils forment la base et le nœud de toute la conversation, et ils sont vraiment l'apanage de la langue kurde. Sur chaque chose, sur toute matière, le kurde a un proverbe, et ces proverbes servent de code et de règle de vie, Toute la nature y passe, et la sagesse des Kurdes a tout vu et dit dès les premiers temps. Non moins éloquente que philosophe, la langue Kurde est foncièrement poétique, et sa poésie encore embrasse toutes les branches et traite de toute la nature. Assurément la langue kurde ne le cède à aucune autre en beauté et en éloquence naturelle. Malheureusement sa littérature n'est qu'orale, et ses beautés passagères : elle n'a même pas d'alphabet. Elle s'écrit dans tous les caractères, et c'est ce qui la corrompt et gâte son goût ; un alphabet kurde est indispensable. Nous nous sommes appliqués à le rendre, de notre mieux, en français. Il est vrai que

le kurde a beaucoup d'analogie avec le français ; d'où cela provient-il, nous ne saurions le dire. Une table d'expressions françaises et kurdes analogues se trouve à la fin de ce recueil ; on pourra en faire la comparaison.

Chaque district du Kurdistan ayant un dialecte particulier, il est très difficile de donner un travail universel, s'étendant à toutes les ramifications de la langue kurde, et embrassant toutes ses variétés. Nous avons adopté l'idiome le plus rationnel et le plus répandu : celui de Zakho-Gésirah. Nous nous sommes abstenues de développements futiles, et nous avons écarté tous les détails superflus. D'ailleurs la grammaire kurde est très simple et très succincte. Faire simple, clair et complet, tel a été notre plan. — Nous avons divisé notre ouvrage en huit chapitres ; chaque chapitre est partagé en numéros ; chaque numéro se termine par un proverbe kurde choisi parmi les meilleurs. Enfin une belle narration kurde avec sa traduction clôt le chapitre, et un vocabulaire kurde-français, relatant tous les mots renfermés dans ce recueil, couronne l'ouvrage.

Il ne faut pas croire qu'en lisant une seule fois cette grammaire, on puisse la bien comprendre ; pour la saisir il faut la relire, la penser et s'y exercer.

Abbé Paul BEIDAR.

Mossoul, le 6 février 1925.

REMARQUES

w' : se prononce comme le double *w* anglais, dans : *we*, nous, etc.

tj : de même se prononce comme le : *ch* : des anglais dans : *church*, église, etc.

in : se prononce comme le : *in*, du français dans les mots : *infidèle*, *informer*, etc.

ch : se prononce toujours comme le : *ch* : du français dans : *charité*, *chaque* ; et jamais, *ca*, comme en latin.

d', *j'*, *b'*, *l'*, sont des syllabes, plutôt des lettres fortes qu'il faut bien faire ressortir.

an : se prononce comme en français : *vivant*, *grand*, etc.

ane : se prononce comme dans le mot : *glane*.

ene, *eme* : se prononce. les deux *e*, étant muets comme la première syllabe de : *mener*, et comme la seconde syllabe de : *même* : comme si c'était : *mene*, *meme*.

kh : se prononce fort, comme le : *خ* : des arabes et comme dans le mot *khabour*.

tt : se prononce fort, comme dans : *jettent*.

ï : se prononce comme dans : *aïeux*.

c : se prononce toujours comme dans : *ceci* ; mais plus fort et plus foncé comme dans : *cent*, *maçon*.

t : se prononce toujours : *t* : et jamais : *s*, comme dans les terminaisons françaises : *tion*, *tie*, etc.

é : n'a pas de force du tout, et se lie avec la première lettre du mot suivant, et en est absorbé, comme dans :

babé menè a, c'est mon père, tout comme si c'était *mena*, sans : *e*.

h : est toujours aspiré ; et parfois il est très fort, il correspond alors au : ح des Arabes.

RÈGLE GÉNÉRALE

Comme le kurde est une langue parlée et non pas écrite, toutes ses lettres se lisent et ne souffrent aucune modification de prononciation, comme par ex. l's du français dans : église, etc.

GRAMMAIRE KURDE

CHAPITRE PREMIER

L'Alphabet Kurde.

1. — Le kurde n'a pas d'écriture propre ; il s'écrit dans tous les alphabets. Mais comme il se prête mal aux caractères alphabétiques des autres langues, on sent le besoin impérieux de caractères purement kurdes, et la découverte ou la création d'un alphabet kurde rendrait un grand service à la science et à la société. Les langues vivantes peuvent rendre le kurde plus ou moins bien ; mais étant né du Persan, il se prête mieux aux caractères persiques ou arabes, et c'est ordinairement en ces deux langues que le kurde est écrit.

PROVERBE : *yé na l' charri cheir a* : qui n'est dans la mêlée est brave (lion). Se dit contre les fanfarons et les présomptueux.

2. — Le kurde a les vingt-cinq lettres du français, plus toutes les lettres orientales que le français n'a pas, telles que : *kh, tj, h*, fort, etc. Les *j, u, v, w, e* muet, se rencontrent fréquemment en kurde ; *x* est retourné et se prononce : *esk*, comme dans le mot : *Eskandar*, Alexandre. Attendu que le kurde comporte toutes les lettres en existence, son alphabet peut s'en monter à

trois dizaines et plus ; on lui impute en général trente-trois lettres.

PROVERBE : *harra dour, wara deroust* : va loin, viens droit. Pour mener une affaire à bonne fin, il faut toujours prendre le chemin le plus sûr, quoique le plus long.

3. — Le kurde donne tous les sons connus en prononciation. Les sons gutturaux, nasaux, etc. s'expriment couramment, et se rencontrent fréquemment ; mais on peut dire que le kurde est délicat et qu'il a horreur des sens forts et pénibles.

PROVERBE : *dour a w' kour a w' na eite gotene* : c'est loin, c'est profond et ne peut se dire. On le dit pour couper court à des questions trop importunes sur une matière.

4. — Le kurde est une langue coulante ; en conséquence ses syllabes ne sont pas nettes et bien articulées. Tout le mot est prononcé comme d'une seule fois, et sort comme d'un seul jet. On appuie presque toujours sur la syllabe finale. En général le mot kurde compte peu de syllabes.

PROVERBE : *dane j' dell a, na j' haie a* : donner vient du cœur et non pas des ressources. Ce n'est pas la fortune qui fait les généreux, mais bien le courage.

5. — La grammaire kurde est très régulière ; ni les noms dans leur pluriel, ni les adjectifs dans leur formation et leur accord, ni les verbes dans leur dérivation et leur conjugaison, ne souffrent d'exceptions. Tout y suit une marche régulière, et les règles peuvent très bien régir tous les cas, sauf en poésie où le poète à son gré dévie des règles grammaticales ou les suit ou même en crée de nouvelles.

PROVERBE : *einsane d' kete takbir, Khoudé d' tinete takdir* : l'homme propose, Dieu dispose.

6. — Les grandes divisions de la grammaire kurde sont : le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe. L'adverbe, dit de comparaison, y a aussi une place importante. L'article, à proprement parler, n'a pas d'existence dans la langue kurde.

PROVERBE : *yé querti b'chiry, barnadete piry* : ce qui a été contracté dans le bas âge (dans le lait), la vieillesse ne le lâchera pas. Il est difficile de déraciner les vieilles habitudes.

NARRATION.

TRADUCTION.

Bohtane w' Bahdina.

Bohtane et Bahdina.

Jar ak miré Bohtane w' miré Bahdina b' charr tjone. har dou kwa peik inindene bo darb ak mazene. geh rabou sar piá w' hawár tjo hammi arda. charrak grane kawemi. miré Bohtane askar ak bôche rakere w' bere sar Bahdina, w' miré vi gehi hate peichya ui har dou askara hejoum kerene. kawgh ak mazene tjébou. ard mecht bou j' lachá, w' kuine tjo wak robara. lawène Bohta henneira kerene, elé b' doumahyké chkastene w' bou

Une fois l'émir de Boh-tane et celui du Bahdina se déclarèrent la guerre. On se prépara de part et d'autre à une lutte à mort. Toute la contrée fut sur les pieds, et l'émoi gagna les environs. Une guerre à outrance commençait. L'émir du Bohtane rassembla une nombreuse armée et envahit le Bahdina. Le prince oriental courut à sa rencontre et les deux armées s'attaquèrent impétueusement. Le choc fut

rav ak amie. lawène Bahdina pé katene b' kirra w' kouchtene w' aláge na bou da koutt be kene. wakté miré Bohta aw dite sakeni, l' khwa zeveri, w' gazi kere miré Bahdina : mir, j' ma vaba w' bass wara pé ma. namouce aw a merov havalé khwo be chkénete, w' charm a bo mir ak wak ta khalké chkasti be kalinete. damá av kaça miré Bahdina behist, delé wí chkast, w' halane amr da bo askaré khwa da be sakenene, w' j' Bohta vabene. w' ré dane wane, khwa khaláce kerene.

terrible et la mêlée fut affreuse. Les cadavres jonchèrent le terrain et le sang coula à flots. Les Bohtaniens firent des prodiges de valeur, mais enfin ils furent écrasés. La déroute fut complète et la débâcle générale. Les Bahdiniens poursuivirent les vaincus avec un acharnement aveugle; rien ne pouvait les arrêter. C'en était fait des Bohtaniens et leur destruction était certaine. Ils ne devaient rien moins qu'être exterminés. Voyant cela, leur Émir s'arrêta brusquement, se retourna et cria au prince Bahdinien qui le serrait de près : « cessez, prince de nous poursuivre; le mérite est dans la victoire, et c'est une honte pour un grand prince comme vous, de chercher à anéantir des vaincus. » Cette parole fit une grande impression sur le prince oriental. Il donna l'ordre de s'arrêter, et les

Bohtaniens purent ainsi sauver leurs débris.

REMARQUE.

On divise généralement le Kurdistan en trois grandes familles : la famille Bohtanienne, la famille Bahdinienne, et la famille Hakarienne. La famille Bohtanienne s'étend de Diarbékir jusqu'à la vallée du Khabour; elle comprend le pays de Seert, Gésirah, Médéat, etc. La famille Bahdinienne, de beaucoup la plus nombreuse, occupe tout le Kurdistan oriental, depuis la vallée du Khabour jusqu'à la Perse. Elle comprend Zakho, Amadie, Dehoc, Akra, etc. La famille Hakarienne occupe tout le nord du Kurdistan, et comprend Chakh, Joula-merg, Bache-Kalée, etc.

Ces trois familles se chamaillaient le plus souvent, et leurs émirs étaient en continuel démêlé. Aujourd'hui encore les vieilles rancunes et prétentions existent toujours, et donnent parfois lieu à des querelles sanglantes.

CHAPITRE DEUXIÈME.

Le nom.

7. — Comme toutes les autres langues, le kurde a ses noms communs et ses noms propres. Ce qu'il y a à faire remarquer, c'est que les noms propres kurdes peuvent

donner lieu à la formation des adverbes, dits de comparaison; ex. *Beidari*, qui signifie : à la manière des Beidiariens, comme l'on dirait d'une manière barbare : Françaisement. Cet adjectif kurde se rapproche de celui des Latins : Gallicé.

PROVERBE : *na malé perr, w' na gardané stour* : il ne faut se confier ni dans la grande richesse, ni dans l'homme puissant (au cou large). Tout passe et n'est que vanité.

8. — A proprement parler, le nom kurde n'a pas de genres; tous les substantifs sont neutres, car ils ne modifient d'après le genre, ni les adjectifs, ni les pronoms, ni les verbes qui leur correspondent. Ainsi l'on dit : *meir ak mazene*, un homme grand, et : *gené ak mazene*, une femme grande; *braié mene hate* : mon frère est venu, *khouchka mene hate* : ma sœur est venue.

PROVERBE : *aka tou ne zany, fakra girani* : si tu ne sais pas, regarde le voisin. Quand on est ignorant, il faut s'en rapporter à l'expérience d'autrui.

9. — Il est bien entendu que les noms d'êtres mâles sont masculins, et les noms d'êtres femelles sont féminins, ex. *hasp* : cheval; *mahine* : jument. Les noms d'animaux ou d'oiseaux qui n'ont pas de termes particuliers, pour marquer le masculin et le féminin, sont précédés du mot : *neire*, pour désigner le mâle; et du mot : *mehe*, pour désigner la femelle, ex. *neire kaw* : perdrix mâle; *mehe-kaw* : perdrix femelle.

PROVERBE : *yé kheiré na tjene deiré* : ceux qui valent quelque chose ne vont pas à l'église. Il est difficile et rare que les puissants soient religieux.

10. — Les noms kurdes ont les deux nombres, le

singulier et le pluriel. Pour désigner spécialement le singulier, on fait suivre le nom de : *yak*, qui veut dire, un, et qui alors perd son : *y*, ex. *merov ak* : un individu.

PROVERBE : *brâ brâ ya, bazâr joudâ ya* : le frère est frère, mais le contrat est différent; pour dire que dans tout contrat sérieux à conclure avec une autre personne, il faut toujours trancher les choses dès le début, et bien arrêter les termes du contrat, que cette autre personne soit amie ou non, pour éviter des démêlés ultérieurs.

11. — Règle générale : on forme le pluriel kurde, en ajoutant un *a*, à la fin du nom tel quel, ex. *bar* : pierre; *bara* : pierres. Les noms de communautés ou de peuples, prennent outre cet, *a*, un, *ne*, qui provient du Persan, ex. *Mirane*, les Mirans; *Goyane*, les Goyans; d'autres noms de peuples restent tels qu'au singulier qui est ordinairement le singulier attributif, ex. *Seindi*, les Seindis. Enfin, les noms des peuples étrangers à la nation kurde, restent tels quels, ex. *Eingliz*, les Anglais; *Allemane*, les Allemands; *Heindo*, les Hindous.

PROVERBE : *garhane dermane a w' resk sar plane a* : chercher, c'est un remède, et la fortune est sur les pieds. Il convient souvent de chercher sa fortune, ou la solution d'un problème économique ailleurs que chez soi, Sortir à l'étranger, c'est toujours utile, sinon nécessaire.

12. — Le diminutif des noms se forme par l'addition de : *ko*, à la fin du masculin; et de : *ké*, à la fin du féminin : *babko*, papa! *daiké*, maman! Le diminutif kurde exprime l'amour ou le mépris et l'ironie. Les noms propres ont de même ce diminutif, ex. *Abdiko* : mon cher Abdi; *Meryamké* : ma petite Marie!

PROVERBE : *pazé neire bo keire* : le mouton est pour le couteau. Le brave, chez les kurdes, n'est pas celui qui meurt dans les bras de sa famille, mais bien celui qui dans une mêlée tombe frappé, de même que le mouton est gardé pour la boucherie.

13. — Pour rapporter un nom à un autre, ou pour marquer le génitif, l'article : *du* : est rendu par : *é* : qui se met à la fin du nom rapporté masculin ; et par : *a* : à la fin du nom féminin. Le second nom, ou celui auquel on rapporte, se met au vrai génitif latin de la 1^{re} et 2^{me} classe, selon les genres, ex. *harakata ardé* (æ) : le mouvement de la terre ; *navé khoudani* (i) le nom du maître. Et si le premier nom est au pluriel, au lieu des dites particules, il prend : *ène* : pour les deux genres, ex. *bahsène dawlata* : les nouvelles des États.

Le nom kurde peut se rapporter aussi au pronom possessif et à l'adjectif ; et alors ce pronom et cet adjectif ne se mettent à aucun cas, mais restent invariables, ex. *babé mene*, mon père ; *pazé neire* ; le mouton (mâle). Pour mettre un nom au datif, on le fait simplement précéder de la particule : *bo* : pour, à : ex. *beda bo Karime* : donne à Karime ; ou en le faisant précéder de : *j'* : et suivre de : *ra* : sans changement, ex. *beda j' Karimera* : donne à Karime. Les noms kurdes communs aussi bien que propres ont le vocatif qui se forme par l'addition de : *o* : à la fin du mot pour le masculin, et par l'addition de : *é* : pour le féminin, ex. *babo* : ô père, *daïé*, ô mère. Les noms d'êtres inanimés qui sont tous neutres, et que l'on fait masculins ou féminins d'après l'analogie ou l'usage, suivent la même règle selon leurs genres, ex. *dardo ! dardo !* ô chagrin ! *terbé !* ô tombe !

Les adjectifs également suivent la même règle, ex. *azizo*, ô (mon) cheri ; *azizé*, ô (ma) chérie !

PROVERBE : *jottiyaro, tou tje d' tjiny? aka chyne be bete tou dé biny* : laboureur, que sèmes-tu ? quand cela poussera (sera vert) tu verras. Il ne faut pas anticiper les événements.

NARRATION.

TRADUCTION.

hakemé ak zaleme.

Un tyran.

jar ak hakemé ak habou l' Gésiré, w' galak zaleme bou. w' zelmé ui geh kharab kere bou. w' hammi arda bou boune tjoll ; tjounki raïatt har d' kari aw tadaïe helguerete, w' mouhagere bou bou. w' tjou kass na ma l' gounda, w' bé khoudane bou boune. w' tôrya w' bouma j' khwara maskane kere boune. roj ak hakeme bôri bar kherbéne gound ak j' wana, w' dou kounda dite sar dou waçalène diwar ak, w' eik w' dou khwach d' akhaftene. Khoudé taïla fehma ouzmané taïra da j' hakemera bo wui dakika w' lé neirt. paché berr ak gal-

Une fois régnait à Gésiré un prince injuste et cruel. Sa tyrannie avait ruiné le pays, et l'avait changé en un désert. L'oppression et les vexations auxquelles le petit peuple était en butte, le firent émigrer et la contrée ne présentait plus que des amas de décombres. Les villages, vides d'habitants et privés de maîtres, étaient devenus le domaine des chacals et des hiboux. Un jour le prince passait près des ruines d'un de ces villages, et il vit sur deux pans d'un mur deux hiboux (scops) qui se parlaient avec cha-

gála, eiké j' kounda gazi kere havalé khwa : mame kound, tou katja khwa nady kourré mene? sar tjava, gottyé; élé tou d'kary helquery awnekté az be bereme sar ta? uz tamaia melka d' keme. balé, d'kareme gote awé awell; tjounki zelmé hakeme naádell wé geh kharab keria; tje kâce gounda ta hevê az é melkiny demeta. Av koça delé hakemi berri, w' d' ragefi; tjavé khwa vakere w' gote j' khwara : halta taïrene khoulkaté az einkar d' kene, w' zelmé mene kuboul na kene; w' halane einyatta khwa kere da khwa tjékete, w' awé baré be hélete, w' b' vi kami geh rahatt w' avâ bou.

leur. Dieu, pour cette minute, donna au prince l'intelligence de la langue des oiseaux, et il écouta attentivement ce que se disaient les deux hiboux (scops). Après bien des choses, l'un d'eux cria à son camarade : « Oncle hibou ! ne donneras-tu pas ta fille en mariage à mon fils ? Avec plaisir et honneur, répondit l'autre, mais pourras-tu porter la charge (dot) que je t'imposerai ? je suis avide de domaines, moi. Je le pourrai, reprit le premier, car, grâce à la tyrannie du prince injuste, la contrée est devenue un désert ; je te donnerai en propre domaine, autant de villages que tu en voudras ! » Ce fut un coup de foudre pour le prince. En entendant le discours des hiboux, un frison passa dans tous ses membres ; il ouvrit les yeux et il se dit : il n'est donc pas jusqu'aux oiseaux de la création qui ne me con-

damnent et ne se plaignent de mon injustice. Il prit immédiatement la résolution de se corriger et de réformer sa vie ; et le pays fut par là sauvé.

REMARQUE.

Dans le Kurdistan, la femme n'apporte aucune dot avec elle. Au contraire le père en donnant sa fille en mariage, gagne beaucoup, et s'il a plusieurs filles à donner, il fait sa fortune par là, et il s'enrichit vraiment ; car on vend presque la fille en mariage, et le père du fiancé se ruine souvent en mariant son fils. Une fille, dans le Kurdistan, vaut parfois 4.000 francs.

CHAPITRE TROISIÈME

L'adjectif.

14. — En Kurde on forme des adjectifs qualificatifs, en faisant précéder le substantif, de la préposition : *b'* : ex. *dosté mene b'zerava* : mon ami est audacieux (il est en audace). Par contre, on forme des adjectifs de privation en mettant la particule privative : *bé* : devant le substantif, ou le nom de qualité dont on veut marquer la privation, ex. *bé kamâl* : ingrat ; *bé akel* : déraisonnable (sans raison).

PROVERBE : *delé nazek na gahete merada* : le cœur bon (délicat) n'arrive jamais à sa fin, à son but, parce que sa bonté ne sait pas sévir, et les autres en profitent pour l'abuser.

15. — On forme l'adjectif attributif en mettant un *i*, à la fin du nom auquel on veut attribuer, ex. *Muceli* : Mossouliotte ou attribué à Mossoul ; *Zozani*, qui a rapport au Zozan (pays fortuné). Si le nom a déjà son *i*, il reste invariable, et c'est alors le sens qui indique l'attribution, ex. *Seindi*, la tribu ou un homme de la tribu Seindienne, comme l'on dit la Suisse et un Suisse.

PROVERBE : *yé nou hate, yé kavn dane khalate* : le nouveau est venu, l'ancien fut donné en cadeau. On le dit quand on voit quelqu'un prendre la place d'un autre dans une amitié.

16. — On forme l'adjectif appelé distinctif, en mettant la particule : *yé* ou *yed* : devant l'adjectif ordinaire, et alors cet adjectif sert à faire distinguer tout spécialement l'objet qualifié, ex. *beda mene yé çore* : donne-moi le rouge, c'est-à-dire l'objet qui est le rouge.

PROVERBE : *yé khwari talaf a, yé daie salaf a* : ce que l'on mange s'en va en pure perte, ce qu'on donne profite. On le dit pour encourager, pour exciter à la générosité, à la miséricorde, à la bienfaisance.

17. — On forme l'adjectif comparatif ou de comparaison, en faisant suivre l'adjectif ordinaire, de la particule : *tere*. ex. *grane* ; lourd ; *granetere* : plus lourd ; et si l'on veut marquer le superlatif, on fera précéder cet adjectif comparatif, de la particule distinctive : *yé* : ex. *yé granetere* : le plus lourd. Et si l'objet qualifié précède immédiatement son adjectif qualificatif comparatif ou

distinctif, la particule : *yé* : qui suit le substantif perd alors son : *y* : ex. *Ketabé çore* : le livre rouge ; *Ketabé çoretère* : le livre le plus rouge. (Voyez le numéro 13). On peut aussi former l'adjectif comparatif, en faisant précéder l'adjectif qualificatif tel quel, de : *petere*, plus ; ou de : *keimtere*, moins. ex. *petere çore*, plus rouge ; *keimtere çore*, moins rouge. Mieux : se dit, *tjétere* ; et pire se dit : *kharabtere* ; les deux peuvent prendre la particule : *yé* : ex. *yé tjétere*, *yé kharabtere*. Que... qui suit mieux et pire, plus et moins, se traduit par la particule : *j'* : que l'on met devant le nom auquel on veut comparer ex. *avi tjéteré a j'awé ha* : ceci est mieux que cela.

PROVERBE : *lawma dounyayé kharabteré a j'azaba gorné* : le discrédit, le déshonneur en ce monde (le blâme des hommes) est plus dur que le supplice de la tombe.

18. — L'adjectif kurde ne s'accorde nullement avec le nom auquel il se rapporte ; il reste invariable et ne change ni quant au genre, ni quant au nombre ; et cette règle s'applique à toutes les espèces d'adjectifs que nous venons de mentionner. ex. *babé mene pir a* : mon père est vieux ; *matá mene pir a* : ma tante est vieille.

Très souvent en kurde, les adjectifs sont employés substantivement ainsi qu'en français. ex. *dlema hatene* : les savants sont venus ; et alors ils varient d'après le nombre et suivent la règle générale du pluriel. Ces adjectifs kurdes employés substantivement ont une grande force. Les poètes les prodiguent.

Dans les propositions, les adjectifs viennent après les substantifs, à moins qu'on ne veuille attirer l'attention

sur l'idée exprimée par l'adjectif; dans ce cas l'adjectif précède le substantif. ex. *akel bou dosté mene* : sage était mon ami. Mais en kurde jamais l'adjectif qualificatif ne précède immédiatement le substantif, comme le fait l'adjectif français : un grand homme. Ainsi en kurde on ne peut point dire : *grane meire* ; mais : *meiré ak grane*. Les adjectifs démonstratifs et possessifs seront traités dans le chapitre du pronom, chacun, à l'article respectif. De même les adjectifs numériques seront traités au chapitre du nombre.

PROVERBE : *chavé tari j'heingori kechfa* : la nuit sombre dès le soir s'annonce, se déclare. Souvent les événements sont connus, par leurs signes avant-coureurs.

NARRATION.

achki ak.

d' beigene jar ak achki ak hubou, navé ui Alo dino bou, w'gehé Gésiré kharab kere bou. gounda hammi talane kere, w'aguer w' khuine eikhest b' gehi; w' j' meige miré Gésiré hace d'kere be guerete. akher pachy galak agezâie guert, w'sar houkm kere da be chawetinene, élé heidi b' heidi. Alo hammi kaboul kere w'kacé ak na gote,

TRADUCTION.

Un brigand.

On raconte qu'un brigand, nommé Alo le Fou, infesta autrefois le pays de Gésirah. Il pilla les villages et mit la contrée à feu et à sang. Longtemps l'Emir de Gésirah chercha à le dompter. Enfin il parvint à l'arrêter avec beaucoup de peine, et il le condamna à être brûlé vif, mais à petit feu. Alo souffrit tout sans dire mot.

w' tjou na ma bou da b' agueré khwa be tamerete, w'mir pecyara halé ui kere, w' gote jerra : Alo ! ha ya l' dounyayé hal'ak j' halé ta kharabtere, w'azab ak j'yé ta nakhwachtere? w' Alo jawab da : az bani, halé mene na galak kharab a, w' azab ak ha ya heich nakhwachtere, w' aw a yé merovi aka meivomé ak jerra b'eite w' tjou na bete bar daïnete, aw w' gena khwa tjavène khwa chore be kene. b'vi jawabi mir na ageibmaïre, w'dite kou Alo meiré ak b' namouce w' kamal bou, w' hace kere da khalace be kete, élé bé faïda, Alo b' wi wakté tamame bou.

Déjà il s'éteignait avec son feu, quand l'Emir le questionna sur son état et lui dit : « Alo, y a-t-il au monde condition pire que la tienne, et supplice plus cruel que celui que tu endures ». Ma condition n'est pas aussi douloureuse, répondit Alo, et il y a une chose plus intolérable; c'est le cas d'un homme qui, recevant un hôte, baisse les yeux, et sa femme de même, n'ayant pas de quoi servir leur hôte. Cette saillie surprit énormément l'Emir. Il comprit toute la noblesse de caractère, et l'élévation des sentiments d'Alo, et voulut le sauver; mais ce fut inutile Alo expirait au même moment.

REMARQUE.

Chez les Kurdes l'homme parfait ou l'homme idéal, est celui qui ne recule pas dans les combats, et celui qui sert bien ses hôtes et dont la table est abondante. Plus un homme reçoit d'hôtes et plus il a du mérite et de

l'estime. Dans le Kurdistan, toutes les portes sont ouvertes devant les hôtes, et le premier venu peut entrer et prendre logis, comme de droit.

CHAPITRE QUATRIÈME

Le pronom.

19. — Le pronom Kurde se met toujours au même nombre et à la même personne dont il tient la place. Mais le genre ne le modifie point, et il reste le même aux deux genres.

PROVERBE : *hasp w'hasp nek ui eik ene* : un cheval et une datte pour lui, c'est une même chose ; on le dit pour montrer la magnanimité d'un homme.

PRONOMS PERSONNELS.

20. — Les pronoms de la première personne sont :

<i>mene</i> , ou, <i>me</i> : je, moi.	<i>ma</i> :
<i>az</i> : je, moi.	<i>ame</i> : nous.

2^e personne :

<i>ta</i> : tu, toi.	<i>hawa</i> :
<i>tou</i> : tu, toi.	<i>houne</i> : vous.

3^e personne :

<i>aw</i> : il, lui, elle.	<i>wane</i> : ils, eux, elles.
<i>ui</i> , ou, <i>awui</i> : il, lui.	<i>awane</i> : ils, eux, elles.

<i>me gote</i> : j'ai dit.	<i>ma gote</i> : nous avons dit.
<i>ta gote</i> : tu as dit.	<i>hawa gotene</i> : vous avez dit.
<i>awgote</i> : il, ou, elle a dit.	<i>wane gotene</i> : ils, elles ont dit.

Dans les propositions Kurdes, contrairement au français, les pronoms de la première personne s'énoncent les premiers : *az w'houne* : vous et moi ; *mot* à *mot* : moi et vous.

PROVERBE : *j'ta harakatt, j'mene barakatt* : à toi l'entreprise (le mouvement), et à moi la bénédiction ; est dit de la bouche de Dieu. Dieu aide toujours.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

21. — Les adjectifs possessifs sont les mêmes que les vrais pronoms personnels. La seule différence c'est que les adjectifs possessifs viennent toujours après le nom, contrairement encore au français.

<i>pié mene</i> : mon pied.	<i>pié ma</i> : notre pied.
<i>pié ta</i> : ton pied.	<i>pié hawa</i> : votre pied.
<i>pié ui</i> : son pied.	<i>pié wane</i> : leur pied.

Et si le nom est au pluriel, il prend à la fin, la particule distinctive du pluriel attributif : *ène* sans autre changement, ex. *piène mene* : mes pieds ; *piène ma* : nos pieds ; *piène hawa* : vos pieds.

PROVERBES : *aka l'ta khwach a, l'mene bist w' chach a* : si cela te plaît à toi, à moi vingt-six fois plus. On le dit, désespérant de détourner quelqu'un d'un mauvais projet.

PRONOMS POSSESSIFS.

22. Les pronoms possessifs sont encore les mêmes, mais en prenant avant, la particule : *yé* : ex. *yé mene* : le mien; *yé ta* : le tien; et si le nom que ces pronoms remplacent est au pluriel, *yé* devient, *yène*, ex. *yène mene*, *yène ta* : les miens, les tiens; *yène ma* : les nôtres; *yène hawa* : les vôtres.

Tous ces pronoms ne diffèrent point pour les genres.

yé mene : le mien, la mienne *yé ma* : le nôtre, la nôtre.
yé ta : le tien, la tienne. *yé hawa* : le vôtre, la vôtre.
yé ui : le sien, la sienne. *yé wane* : le leur, la leur.

Ex. : *mala ma tazaterè a j'yé hawa* : notre maison est plus belle que la vôtre.

Il y a en Kurde le terme : *khwa* : qui peut être pronom personnel, et adjectif ou pronom possessif; il vient toujours après et reste invariable; il est le même pour toutes les personnes et du singulier et du pluriel, ex., *me khwa dite* : je me suis vu; *wane w'babé khwa* : eux et leur père; *yé khwa* : le leur, la leur. Et si le nom est au pluriel, *khwa*, prend les particules du pluriel, avant, ex. *babène khwa* : leurs pères; *yène khwa* : les leurs.

PROVERBE : *daré khwa be ka chach, da aguer be bete khwach* : multiplie six fois ton bois, pour que le feu prenne bien; se dit contre l'avare dont la parcimonie ne laisse pas les affaires réussir, avancer.

ADJECTIFS, PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

23. — *av* : ce, cette. *ava* : celui-ci, celle-ci.
awui : celui, celle. *awé-hà* : celui-là, celle-là.

vane, vana : ces. *vana, avana* : ceux-ci, cel.
awane : ceux, celles. *awéne-hà* : ceux-là, celles.

Ex. : *aw zalamé hà* : cet homme là.

PROVERBE : *dav d'khwete, tjav charm d'kene* : la bouche mange, et les yeux en sont confus; encouragement à donner pour obliger autrui.

PRONOMS CONJONCTIFS.

24. — *qui* : qui, sujet, complément, ex. *qui gote* : quia dit; *ta qui quert* : qui as-tu arrêté?

tje, tjy : que, quoi, sujet, complément également.

quichk : lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, ex. *quichk ta stand* : lequel, lesquels as-tu pris; *qui j'wane*; qui d'entre eux? *qui yé?* : qui est? qui va là?

PROVERBE : *qui j'niva ré be zeverete, na pochmane a* : qui du milieu du chemin (à moitié chemin) revient en arrière, ne s'en repent pas (ne s'en trouve pas mal); il ne faut pas continuer, persévérer dans une mauvaise voie pour y avoir commencé.

25. — Que la phrase soit affirmative ou négative ou interrogative, les pronoms kurdes occupent toujours le rang des noms qu'ils remplacent, c'est-à-dire que le pronom sujet vient toujours le premier; le pronom complément ensuite, puis enfin le verbe, ex. *me ta dite* : je t'ai vu; *ta tje kere* : qu'as-tu fait? *aw az hélame* : il ou lui m'a abandonné.

PROVERBE : *khoudané lazé har pochmané a* : la conséquence de la hâte, c'est toujours le repentir.

PRONOMS INDÉFINIS.

26. — <i>yakdi</i> : autre.	<i>hatjy</i> : tout homme.
<i>har kass</i> : chacun.	<i>merov</i> : on.
<i>yédi</i> : l'autre.	<i>techt ak</i> : quelque chose.
<i>tjou kass</i> : personne.	<i>tjounna</i> : rien.
<i>tje kass</i> : quiconque.	<i>tjou techt</i> : rien.
<i>tjya bete</i> : quoi que ce soit.	<i>yènedi</i> : autrui.
<i>eik w'dou</i> : l'un l'autre.	<i>eiké</i> : quelqu'un.
<i>qui bete</i> : qui que ce soit.	<i>heindak</i> : certain.

PROVERBE : *dawlata balla gawra, b'chav çahi ya b'rojé awr a!* : Ô Fortune contraire, la nuit le ciel est serein (en hiver) et le jour, chargé de nuages! plainte contre la Fortune qui est toujours opposée.

NARRATION.

Mirak w'mâr ak.

mir ak yé Gésiré habou, w'galak zakhm w' dawla-mind bou. b' délé khwa eikhest da marhamatt ak b' rayata khwara be kete, w' zeingir ak avête sar pera bajeiri, w' zinguel ak téda helawest w' navé ui-daina merad hacel. w' amr kere da gazi be kene l' hammi arda : tje kassé aw zinguel be haginete, mir hammi

TRADUCTION.

Un prince et un serpent.

Un prince de Gésirah, étant devenu très puissant et très riche, voulut faire une grande faveur à ses sujets. Il ordonna qu'on suspendit une chaîne sur le pont de sa capitale et qu'on y attachât une sonnette qu'il appela : combleuse de tous les vœux : et il fit crier partout que quiconque agiterait cette

meradène ui hacel be kete. roj ak raboune w' mâr ak mazene wé zinguel b'karbi d'haginete. w' khalk l'sar kome boune w' dane bar kirrà da j'zinguel vabete, w'aw petere d'hagind. w' khabar gahâ mir, w' halane wazirène khwa chind da beigene mâri da b'eite jame ui. aw damâ mâr j' wazira behist, zinguel barda w' pé wane tjo. gava gaha diwana miri saré khwa nezm kere w' tamané ak daïé, w' diça saré khwa rakere w' davé khwa vakere. mir j' wazira pecyar kere mâna ui tje bou. w' âlemé ak lé fakéri w' beinyatta ui dareikhest, zani kou mâr kouvy ak dabaland élé sterène ui na tjone khwaré w' mane l' gawrya ui da w' jé ageze bou. mir chind najar ak hate w'b' mecharé chakhène kouvy berri, w'avête. mâr rahatt bou, w'tamané ak j' mir ra da w' páchva zeveri. ditera rojé raboune, w' mâré gawr ditene l'hawcha kasré

sonnette, le prince lui accorderait tous ses vœux. Un jour, en se levant, on trouva un énorme serpent qui agitait furieusement la sonnette. De toutes parts, la foule accourut, et par de grands cris, chercha à faire lâcher la sonnette à la terrible bête; mais celle-ci continua à l'agiter avec plus d'acharnement. La nouvelle arriva au prince qui, sur-le-champ, envoya ses ministres sommer le serpent d'aller le trouver. A cette sommation, le monstre lâcha la sonnette et les suivit. Arrivé devant le prince, il inclina la tête pour le saluer, puis se releva et ouvrit la gueule. Le prince demanda à ses ministres ce que cela signifiait. Un sage, examinant bien la bête devina le secret. Il trouva que l'énorme serpent, ayant avalé un cerf, en était arrivé aux cornes qui, immenses, n'avaient pu passer, mais

w'ouçh ak teri b' davé ui lebéne ui yé zeir, w'ageib ak mazene bou. w' mir álemène khwa kome kere, w' pencyar j'wane kere kass ak aw ageib dite bou w' zani aw teri j' qui daré d'hate? w' kass ak na zani w' mir ma háiri. w'Khoudé ouzmane da mári w'gote jerra : miré mene, av ouçhé teri j' mêté ak d' teite yé bapir ak j'yéne ta habou l' vi hawché da. sabab walé ádel w' b' rahm bou, hatta Khoudé av karamatt verra kere bou da teriène ui j' zeir boune. w' mir gote mári : ak az chi khwa tjékeme w' be beme b' rahm, gallo Khoudé av karamatt b' merra na kete? w' már gote : balé, az bani, élé na moumkené a merov be gahene l'addalata baré. aw hayámé ak bou. w'paché av kaça gote, már tamana jerra kere, w' tjo gehé khwa.

s'étaient fixées dans la gorge du malheureux serpent, pour la lui déchirer. L'Emir fit venir immédiatement un menuisier qui scia les cornes du cerf, les retira, et soulagea par là le monstre. Celui-ci salua de nouveau le prince et s'en alla. Le lendemain, au lever du soleil, on le retrouva dans la cour du Palais, tenant dans la gueule une grappe de raisin dont les grains étaient d'or. Ce fut un prodige ! Le prince, rassemblant ses sages, leur demanda s'ils avaient vu une pareille merveille, et s'ils savaient d'où pourrait venir cette grappe dorée. Personne ne put le lui dire, et le prince demeura stupéfait. Alors Dieu mit la parole dans la bouche du serpent, et il parla ainsi : sache, ô prince, que cette grappe dorée provient d'une vigne qu'un de vos aïeux avait dans cette même cour ; car, ce prince

était si bon et si clément que Dieu lui avait accordé cette faveur, que sa vigne portât des raisins dorés. Alors le prince dit au serpent : et si je m'amende et deviens moi aussi, juste et clément, Dieu ne m'accordera-t-il pas la même faveur ? Si, prince, répondit le serpent ; mais il est impossible de retourner à la justice et à la simplicité des anciens ; c'était un temps. Sur cela, le monstre s'inclina devant le prince et se retira.

CHAPITRE CINQUIÈME

Le nombre.

27. — Plus que tous les autres mots du vocabulaire kurde, les noms du nombre en sont empruntés aux langues étrangères, Persan, Indou, etc. A notre avis, le nombre kurde est le nombre français même, différant l'un de l'autre par un jeu d'orthographe et de prononciation. Parfois les deux nombres se rapprochent de telle

sorte qu'ils se confondent, et l'on se demande d'où provient cette parenté. L's du français devient : *ch* en kurde; et *q* est rendu par : *tj*. Comme tout naturellement, les unités forment la base de toute la numération. Tous les autres nombres dérivent plus ou moins régulièrement des unités.

PROVERBE : *yé na l'bar tjav a, na l'bar dell a* : qui n'est devant les yeux (présent), n'est pas dans le cœur; c'est dire que l'absence, l'éloignement peut refroidir ou détruire l'amitié.

28. — <i>yjak</i> , ou <i>eik</i> : un,	<i>chach</i> : six.
<i>une</i> .	<i>haft</i> : sept.
<i>dou</i> : deux.	<i>hacht</i> : huit.
<i>sé</i> : trois.	<i>nah</i> : neuf.
<i>tjar</i> : quatre.	<i>dah</i> : dix.
<i>peinj</i> : cinq.	

Les nombres composés, de dix à vingt, se forment en reprenant les unités, et en y ajoutant le nombre : *dah* : qui perd alors son : *h* : et devient : *da*. Ce nombre, *da* : dix : vient toujours en second, contrairement au français : dix-sept, dix-huit.

<i>yázda</i> : onze	<i>cházda</i> : seize
<i>douázda</i> : douze	<i>háfda</i> : dix-sept
<i>seizda</i> : treize	<i>háchda</i> : dix-huit
<i>tjarda</i> : quatorze	<i>nózda</i> : dix-neuf
<i>pázda</i> : quinze	<i>bist</i> : vingt

Les noms des dizaines, de vingt à cent, dérivent encore des noms des unités avec plus ou moins de variations.

<i>seh</i> : trente	<i>nott</i> : quatre-vingt-dix
<i>tjell</i> : quarante	<i>cad</i> : cent
<i>peinjy</i> : cinquante	<i>hezár</i> : mille
<i>chest</i> : soixante	<i>lak</i> : cent-mille
<i>hafty</i> : soixante-dix	<i>matyonne</i> : million
<i>hachty</i> : quatre-vingts	

PROV. *Chav eik a, w' dez hezár ene* : la nuit est une, et les voleurs sont mille, se dit contre ceux qui veulent pénétrer un secret, ou trouver à tout prix une chose perdue.

29. — On forme les adjectifs numéraux ordinaux, en mettant la particule : *é* : à la fin du nombre voulu. Alors le : *da* : des nombres composés perd son, *a*, et devient simplement : *dé* : ex. *doué* : deuxième; *dahé* : dixième; *pázdé* : quinzième; *bisté* : vingtième. *Sé* : trois, fait : *sié* : troisième; mais : premier : ne suit pas cette règle; on dit : *awel*, ou, *aweli*, ex. *roja awel* ; le premier jour; *çala bisté* : la vingtième année; *roja çadé* : le centième jour. Si le nom n'est pas mentionné, mais est remplacé par : le, la, les, on met le préfixe distinctif : *yé* : devant le nom du nombre accompagné du suffixe : *é* : ex. *yé dahé* : le dixième; *yé çadé* : le centième. Mais, *hezár* : mille, ne prend jamais le suffixe : *é* : il reste tel quel, ex. *çala hezár* : l'année millième; *yé hezár* : la millième. — Et quand les nombres ordinaux sont multiples, c'est le dernier seul qui prend la particule numérale finale : *é* : et le premier qui prend le préfixe distinctif : *yé* : ex. *yé çad w' bist w' nahé* : le cent vingt-neuvième, tout comme en français.

PROV. *bela yé dahé chi sar yé nahé bete* : que le dixième

aussi soit sur le neuvième ; quand on a fait neuf actes, si l'on y ajoute un dixième, cela ne diffère pas beaucoup. On le dit pour exhorter quelqu'un à faire encore un effort.

30. — Quant dans la proposition il y a plusieurs nombres différents, c'est toujours le plus grand qui ouvre la série, les autres suivent, chacun à son rang ; et ce qui lie ces différents nombres entre eux, c'est la particule conjonctive : *w'*, et : qui se répète devant chaque nombre hormis le premier. ex. *hezár w' nah çad w' bist w' peinj* ; mille neuf cent vingt cinq. On dira : *malyouné ak w' hezár w' çad*, etc., un million, mille, cent, etc.

Il n'est pas besoin de rappeler que les noms des nombres sont les mêmes pour les deux genres.

Prov. *heindi peteré a, tjéteré a* : plus on a, et plus on y gagne ; plus on amasse, plus cela profite ; beaucoup vaut toujours mieux que peu.

31. — Pour classier des choses, on répète simplement le même nombre, sans particule conjonctive, et sans changement. ex. *yak yak* : un à un ; *sé sé* : trois à trois ; *çad çad* : par centaines.

Tout comme en français, les noms auxquels reviennent les nombres, peuvent prendre ou rejeter la proposition. Ainsi on peut dire : *b' çala çadé*, ou, *çala çadé* : l'an, ou, en l'an ; *çala kerré* : l'année de la désolation (du grand froid).

Prov. *j' gotene hatta kerene, ria pázda çalané a* : de dire jusqu'à faire, il y a quinze ans de marche (chemin) ; se dit contre ceux qui promettent beaucoup en paroles, ou se fond forts d'accomplir de grandes choses.

NARRATION.

Mir w'jottyar.

Jar ak mir khwa tabdil ke-re, w' darkate b'dounyayéda. b' rêva, jottyar ak dite. jottyar, gotyé, Khoudé kawaté! awi jawab dayé : b' kheir hati, miré dawlaté! jottyar, tou tje tjiny? aka chine be bete, tou dé biny, gotyé. mir b' jawabé ui zani kou meireh b' akel bou, w' vane charta bar ui avète. jottyar, tjerra verni ta tjind? me helli tjind, verni hate. j' dour w' nézik tou tjawany? j' dour az hateme nézik, (gotyé). j' diwané tou tjawany? kete kete mane. naámé tjind heik d'kete? douázda. tjind jé sakh d' bene, w' tjind je poutj d' bene? aka dou jé sakh bene, hammi sakh ene, w'aka dou jé poutj bene, hammi poutjéne.

TRADUCTION.

Le prince et le laboureur.

Une fois le prince se déguisa et sortit à travers le monde ; il rencontra un laboureur qui cultivait la terre. Salut, laboureur, lui dit-il. Soyez le bienvenu, mon prince, répondit-il. Que sèmes-tu ? lui dit le prince. Quand cela poussera, tu verras, répondit le vieillard. A cette vive repartie, le prince comprit que l'homme avait de l'esprit ; et voulant l'éprouver, il lui posa ces questions. « Laboureur, pourquoi sèmes-tu si tard ? Le vieillard répondit : J'ai semé en avance et ce n'est venu qu'en retard. Du : loin : et du : près ; où en es-tu ? de loin je suis venu tout près, répondit-il. De l'assemblée où en es-tu ? il n'en reste que de très rares, répondit-il. Et l'autruche, combien d'œufs pond-elle ? douze, répond-il. Et combien en

sont pleins et combien vides? si deux d'entre eux sont pleins, tous les autres sont aussi, et si deux en sont vides, tous les autres sont aussi.

COMMENTAIRE.

En lui demandant pourquoi il semait si en retard, le prince voulait dire au laboureur vieillard, pourquoi il fatiguait inutilement sa vieillesse et n'envoyait pas un de ses enfants labourer à sa place. Le vieillard répondit : j'ai semé en avance, et ce n'est venu qu'en retard, c'est-à-dire qu'il avait eu tout d'abord des enfants, mais qu'ils étaient morts et qu'il n'en restait qu'un tout petit, incapable de le soulager. Par loin et près le prince entendait la vue et son état chez le vieillard. Celui-ci répondit : de loin que je voyais dans ma jeunesse, je ne vois plus que de tout

près. Par assemblée, le prince lui demandait ce qu'il lui restait de dents qui sont rangées ou assises comme dans une assemblée. Le vieillard répondit qu'il ne lui en restait que quelques unes. Par autre et œufs, le prince entendait l'année et les mois. Par pleins et vides, le prince entendait le rôle des mois. Le vieillard répondit : si deux en sont pleins, tous les autres le sont aussi, pour dire que si les deux mois de Mars et d'Avril sont pleins, c.-à-d., pluvieux, la moisson sera excellente et la bénédiction abondante, et que si la pluie manque dans ces deux mois, l'année

sera stérile et la moisson le combla, dit-on, de fanulle. — frappé de la sa- veurs.
gesse du vieillard, le prince

REMARQUE.

De nos jours encore, les Kurdes aiment à parler énigmatiquement. Dans leurs assemblées, les chefs ne manquent pas de proposer des difficultés d'esprit à résoudre; et pour être dans le vrai, il faut dire que les Kurdes réussissent le plus souvent à résoudre ces difficultés, car le Kurde est éminemment doué.

CHAPITRE SIXIÈME

Adverbe, prépositions, conjonctions.

ADVERBE.

32. — L'adverbe kurde, dit de comparaison, est celui qui sert à marquer la ressemblance entre deux individus dans leur manière d'être ou de faire. Il dérive toujours d'un nom et on le forme de deux façons : 1° ou, en ajoutant à la fin du nom auquel on compare, le suffixe : *na* : ex. *tou d'harri mirana* : vous y allez comme les Mirans, c.-à-d. à la manière des Mirans; 2° ou en mettant un : *i* : à la fin du même nom : ex. *tou wé Beidari kourkeri* : tu es rasé comme les Beidariens, Et si le nom a déjà un : *i* : il ne peut former l'adverbe de comparai-

son, que de la première manière et alors : *na* : prend un : *a* : avant. ex. *Seindi* : *tou d'kany Seindiana* : tu ris comme les Seindi(s). L'adverbe en : *i* : se confond avec l'adjectif formé par la même lettre, et alors c'est le sens qui les fait distinguer. ex. *Gésiri* : un Gésirien, ou, à la manière des Gésiriens. — Les êtres inanimés peuvent aussi donner lieu à la formation de ces sortes d'adverbes (seulement de la 2^e manière) ex. *kalami* : à la manière, sous la forme d'une plume. — Ces sortes d'adverbes viennent de la langue syriaque

En dehors de l'adverbe, de comparaison, qui est propre à la langue kurde et au Syriaque, les autres adverbes kurdes sont les adjectifs mêmes, employés adverbialement, et c'est toujours le sens qui les fait distinguer. ex. *khwach* : bon ; *tou khawch d' beigy* : tu dis bien. L'adverbe kurde ordinairement vient après le verbe, mais il peut aussi le précéder comme dans l'exemple.

Prov. *kawatt hilatt d' berete* : la force coupe la ruse. Le droit du fort vaut toujours.

PRÉPOSITIONS.

33. — Les prépositions servent à marquer les différents rapports que les mots ont entre eux. La préposition Kurde peut être simple, ou une locution prépositive. Ainsi : *b'* : est une préposition simple. ex. *b'rojé* : pendant le jour ; mais par ex. *na-baïna* : parmi, est une locution prépositive.

PRINCIPALES PRÉPOSITIONS.

<i>b'</i> ; <i>l'</i> : dans, en, à, par	<i>j' darva</i> : dehors
<i>páchy</i> : après	<i>waktée</i> : pendant
<i>baré</i> : avant	<i>nézik</i> : près de
<i>gall</i> : avec	<i>bene</i> : sous
<i>nek</i> : chez	<i>pecht</i> : derrière
<i>daïr</i> : concernant	<i>hatta</i> : jusque
<i>na-baïna</i> : entre, parmi	<i>sar</i> : sur, dessus
<i>bo</i> : pour, envers, à	<i>j' dour</i> : de loin
<i>j'</i> : de, vis-à-vis, depuis	<i>bé</i> : sans
<i>j' ghair</i> : excepté ; outre	<i>b' ya</i> : moyennant

Dans la phrase kurde, souvent outre la préposition qui le précède, le nom prend à la fin, la particule : *da* : qui est plus expressive. ex. *nav mala da* : à travers les maisons, qui signifie : à travers les rangs des maisons, On dit en kurde : par ex. *harra gall* : allez avec, pour dire *gall ui* : avec lui, comme en anglais : *go with*.

Prov. *merene b' havala khwach a* : mourir avec d'autres est agréable, pour dire qu'on se console de ses malheurs en songeant à ceux d'autrui.

CONJONCTIONS.

34. — <i>tjounki</i> : car, en effet	<i>madame</i> : puisque
<i>wak</i> : comme	<i>gavá</i> : lorsque
<i>faizane</i> : donc	<i>balé</i> : oui, si
<i>w'</i> : et, aussi	<i>wa illa</i> : sinon
<i>yáni</i> : à savoir	<i>illa</i> : mais
<i>walhál</i> : or	<i>na... na</i> : ni... ni
<i>yáne</i> : ou, ou	<i>no</i> : non, point
	<i>aka</i> : si (conditionnel).

Les interrogations sont les suiv. :

kanguè : quand? *tjava* : comment?

kidare : où? en quel lieu

botjy, tjerra, tjema : pourquoi

Les interjections sont :

<i>ha, ha</i> : ta, ta!	
<i>gallo</i> : voyons si, holà,	<i>hé hé</i> : hein! holà!
<i>haïf</i> : hélas! quel dom.	<i>es, ech</i> : sus! chut!
<i>akh, okh</i> : ah! oh!	<i>wah</i> : bah!
<i>waïe, waïe</i> : là! là!	<i>aïe</i> : aïe
<i>hó</i> : ô, holà!	<i>dé</i> : allons! fi!

PROV. *aka b' mené a, bo mené a* : si cela dépend de moi, je le veux pour moi-même. C'est dire que, quand divers intérêts sont en jeu, il n'est pas possible ni raisonnable qu'on néglige les siens pour s'occuper de ceux d'autrui.

NARRATION.

roja pera Zakho, yé mazene avá d'kerene, wakté ósta gaha akda doumahiké, kere, w'nakere, khwa na guert, w'har d'katt, w'kharab d'bou. w'ósta gote Miré Zakhoyé awé l'sar choughli d'sakeny : az bani, av pera rouhak d'vète, w'hatta techt ak b'rouh teida na éte kere-ne, khwa na guere-te. w'Mir galak has d'kere da aw pera takmil be kete, da navé ui

TRADUCTION.

Lorsqu'on construisait le gigantesque pont de Zakho, arrivé à la grande arche à voûter, en vain l'architecte s'efforça-t-il de la fermer, elle s'effondrait toujours et la bâtisse s'en allait en lambeaux. Alors l'architecte déclara à l'émir de Zakho qui assistait au travail, que le pont voulait une vie, et qu'à moins qu'une chose vivante n'y

pé abadine be bete. W'amrda, w'sar çound khwar kou tje rouhé awell j'bajeir darkavete w'be gahete peré, teida be kene. w'katjak wahid habou w' galak has jé d'kere, w'navé ui Dallé bou. w' j'babé khwa gharib bou bou, w'has d'kerr doumahika choughli beneirete. bou niv ró w'j' bajeir darkatt, w'ça yé ui verra, da bête peré. wakté Mir katjwakhwa dite w'ça l' péchyé, kany, heind kaïfa ui hate b' vi tefaké. wakté khatoun babé khwa neirt d'kanete takhmine kerr kou balki pé d'kany tjounki dite haïwanak nages péchyia ui; w'ça ajote doumahiké w'aw péchyia ui katt. w' b' vi halé gahecht peré. w' delé hamni hazera chkast w' b'ek w'dou faquerine. élé hakeme kotak l' delé khwa kerr, w' amr dá katjé b'ak-dé beikkene. w' khatoun dalal táatt j'amré babé khwara kerr, w'kaçak nagote, w' khwa spart b' dasté wane, w'kerene l'akdé da. w'wakté

fût incrustée, l'arche refuserait toujours de se fermer. Voulant à tout prix mener à fin une œuvre qui l'immortaliserait, l'émir ordonna que la première âme qui sortirait de la ville et arriverait au pont, fût toute vivante introduite dans l'ouvrage; et il scella ce décret par le serment national. Or l'émir avait une fille unique qu'il chérissait tendrement. Elle s'appelait Dallée. Se souvenant d'un père bien-aimé, et désirant assister à la clôture de l'ouvrage, Dallée sortit de la ville vers midi, accompagnée de son chien, et se dirigea vers le pont. Le prince voyant sa fille devancée par le chien, sourit, heureux de la coïncidence. La princesse, au contraire, crut qu'il la moquait, la voyant précédée d'un animal ignoble; elle rejeta le chien en arrière, et parvint ainsi au pont. Ce fut une consternation générale; on

bara doumahiké tjawene ui guert w'heich aw tamanna j'babé khwarra d'kere, bab ak aziz elé bé rham, ster ak grane j'roué Mir hate khwaré w' heind bou.

se regardait avec douleur. Le prince, refoulant son amour paternel, ordonna que sa fille fût introduite dans la construction; la jeune princesse s'inclina devant l'ordre paternel et ne prononça pas une parole; elle laissa faire. Ainsi la bien-aimée Dallée fut mise dans la maçonnerie; et lorsque la dernière pierre ferma les yeux à celle qui, dans un geste sublime saluait encore un père chéri, mais inexorable, deux grosses larmes roulèrent sur la joue de celui-ci et ce fut tout.

Toute la région fait encore le deuil de la jeune Dallée et chante son dévouement et son infortune en des vers immortels. Les indigènes se plaisent même à montrer du doigt l'ouverture au fond de laquelle se trouve enfermée la princesse.

Le pont de Zakho est une vraie merveille. A une hau-

teur qui donne le vertige, il joint une grandeur colossale. Majestueux, il se dresse dans les airs comme un superbe Géant. A ses pieds, les eaux du Khabour se brisent avec fracas sur des rocs sauvages. Les énormes blocs de pierre qui composent la maçonnerie supérieure sont devenus de nos jours, extrêmement lisses, de par la vétusté et le passage des pieds. Ce magnifique pont qui fait l'admiration de tous ceux qui le visitent doit être l'œuvre des Anciens Assyriens.

CHAPITRE SEPTIÈME

Le Verbe.

1.

LES ESPÈCES DE VERBES.

35. — Il y a en kurde le verbe substantif ou auxiliaire : être; et il y a les verbes attributifs qui sont représentés par le verbe transitif, le verbe intransitif, le

le verbe passif et le verbe réfléchi. On parlera plus loin de l'auxiliaire : être.

36. — Le verbe transitif est celui qui exprime une action transmise à un complément direct. ex. : *Khoudé ard w' ouzmána khoulkatt kere* : Dieu créa la terre et les cieux. Le Kurde n'a pas de verbes qui, sans changer, peuvent être actifs et neutres à la fois, comme en français : monter, descendre, avancer, etc. — Pour rendre un verbe doublement actif, ou transmettre l'action d'un verbe actif à un autre également actif, le Kurde emploie l'auxiliaire : *dane* : donner, faire, qui précède toujours le verbe régi par lui, ex. : *dane kerene*, faire faire ; *dane kouchtene*, faire luer. Dans ce cas, seul l'auxiliaire, *dane*, varie et se conjugue, l'autre verbe restant invariablement à l'infinitif, comme on vient de le voir.

Prov. *náv ak grane, w' gound ak weirane* : c'est un grand nom porté par un village en ruines. Se dit contre vaniteux qui se prévalent de titres glorieux, mais qui n'ont pas de valeur, de mérites personnels.

37. — Le verbe intransitif ou neutre est celui qui ne régit pas un complément direct. Le verbe neutre peut être rendu actif ; mais en Kurde, il n'y a pas pour cela de règle générale et stable. Seul l'usage dirige l'emploi, ex. : *dar-katene*, sortir ; *darékhestene*, faire sortir. — Le plus souvent, pour devenir actif, le verbe neutre prend la particule : *and* : ex. : *chawetene*, brûler (neutre) ; *chawetandene*, faire brûler, ou incendier.

Prov. *dounya b' leib, w' akheratt b' rast* : ce monde est ruse, l'autre monde (la fin) est droiture et vérité.

38. — Le verbe passif est celui qui exprime une action reçue ou soufferte par le sujet. On forme les verbes pas-

sifs kurdes, en faisant précéder le verbe actif, de l'auxiliaire : *hatene*, venir à, ex. : *Napolione hate guertene*, Napoléon fut arrêté. — Et si ce verbe actif est un composé d'un substantif et d'un verbe infinitif, comme cela arrive souvent en Kurde, on se sert encore de l'auxiliaire, *hatene*, qui vient toujours le premier et qui seul varie et se conjugue ; et le dit composé suit et reste invariable, ex. : *Napolione hate nafi-kerene* : Napoléon fut exilé. — Et si c'est le passif d'un verbe doublement actif, l'auxiliaire, *dane*, s'interpose alors ; et dans ce cas, l'auxiliaire, *hatene*, ouvre la série, et seul varie et se conjugue ; les autres verbes suivent, chacun dans son rang, et restent invariables, ex. : *Napolione hate dane nafi-kerene*, Napoléon fut fait exiler. — Et si le verbe devient réfléchi, l'auxiliaire, *hatene*, est remplacé par le pronom, *kwa*, soi, qui forme les verbes réfléchis, et qui vient toujours le premier, et reste invariable à tous les temps et pour toutes les personnes. L'auxiliaire, *dane*, vient ensuite et se conjugue ; les autres suivent et restent invariables, ex. : *Napolione kwa da nafi-kerene*, Napoléon se fit exiler.

Prov. *Kourmé dari na j' dari bete, zawala dari nina* : Si le bois n'avait son ver rongeur (dans son intérieur), le bois n'eût jamais connu de mort. C'est la dissension intestine qui ruine toutes les affaires d'un pays, d'une famille, etc.

39. — Le verbe réfléchi est celui dont le sujet et le régime sont une seule et même personne ou chose. En Kurde, un verbe est rendu réfléchi, en mettant devant la forme active, le pronom, *kwa*, soi. Ce, *khwa*, comme nous venons de le dire, reste invariable à tous les temps, et est le même pour toutes les personnes des deux genres,

ex. : *ta khwa kery*, tu t'es fait; *aw khwa kere*, elle s'est faite; *wane khwa kerene*, ils se sont faits; *hounc khwa ditene*, vous vous êtes vus; *wane khwa kouchtene*, elles se sont tuées.

PROV. *Na gourgourra ouzmana, w'na herherra meirana* : il ne faut faire grand cas ni du ciel qui tonne trop, ni de l'homme bruyant, fanfaron.

2.

L'ACCORD DU VERBE.

40. — Tout verbe kurde s'accorde en nombre et en personnes avec son sujet. Le genre n'y est pour rien, contrairement aux autres langues orientales. Quand le verbe a pour sujet plusieurs singuliers, il se met au pluriel; et quand les sujets sont de différentes personnes, on fera accorder le verbe avec la personne qui a la priorité.

41. — Le verbe kurde a ses deux sortes de compléments, le complément direct, et le complément indirect. En règle générale, le complément direct précède le verbe kurde, et le complément indirect le suit; l'adverbe également précède le plus souvent le verbe; et alors la phrase kurde se construit comme il suit: le sujet ouvre la série, le complément direct suit, puis l'adverbe, le verbe, enfin le complément indirect, ex. : *Khoudé gennat balâche da bo einsani*, Dieu donna gratuitement le paradis à l'homme. Cette règle est ordinaire, mais n'est pas absolument rigoureuse dans tous les cas. Ce qui dirige la construction de la phrase kurde, c'est l'idée, c'est le but qu'on se propose. En général, l'objet ou le mot sur

lequel on veut appuyer vient le premier, ex. : *khwach b' rêva harra*, marche bien (mot à mot : bien en route va). — Le complément indirect kurde est régi par différentes prépositions; mais le plus souvent c'est la particule, *bo, b', l', sar*. ex. : *beda bo Karimi*, donne à Karim; *l'ard w' ouzmana*, sur la terre et dans les cieux. — Souvent le complément indirect ne prend aucune préposition, ex. : *beda Karimi*; *haïwa adaré*, au mois de mars; *çala bôri*, l'année passée, ou en l'année passée.

Le sujet ne change pas de place, bien que la phrase soit interrogative ou négative, ex. : *tou tje d' ky?* que fais-tu? — On peut aussi supprimer complètement le sujet, ex. : *tje d' ky?* que fais-tu? De même les pronoms relatifs peuvent être retranchés sans altérer le sens de la proposition, ex. : *einsana haty*, l'homme qui est venu; *einsana me dite*, l'homme que j'ai vu. Mais lorsqu'on veut appuyer sur ces pronoms, on les rend alors par le pronom explicatif, *awé*, qui se met avant le verbe, et qui est le même, et pour le sujet et pour le complément direct, ex. : *einsana awé haty*, l'homme qui est venu; *awé me dite*, que je vis.

La particule négative kurde est : *na, ne, ne...* pas, du français. C'est l'usage seul qui dirige l'emploi de l'une ou l'autre de ces deux particules; certains verbes demandent, *na*, certains autres, *ne*, ex. : *az ne zaneme*, je ne sais pas; *az na keme*, je ne fais pas. Mais à l'impératif, c'est toujours, *na*, ex. : *na ka*, ne fais pas; *na tja*, ne va pas.

PROV. *dawata mira'w' aguerr kate fakira* : ce sont les noces du prince, et le feu a pris les pauvres. D'autres ont les intérêts en jeu, et d'autres se donnent de la peine et s'agitent; à chacun son affaire.

3.

LES MODES.

42. — On croit communément qu'il est impossible d'indiquer d'une manière certaine les modes des verbes kurdes, et de fixer leur conjugaison. On entend publier bien haut que tous les verbes kurdes sont irréguliers, ou que du moins chacun de ces verbes a sa règle particulière. Pour nous, après avoir mûrement examiné la question, nous pouvons affirmer qu'il n'y a rien de plus faux que ces allégations, et nous osons assurer que les verbes kurdes sont entièrement réguliers, et qu'on peut établir leurs modes et fixer leur conjugaison d'une manière certaine.

RÈGLE GÉNÉRALE : tout verbe kurde dans sa formation et sa conjugaison se ramène à deux sources dont il dérive très régulièrement; ces deux sources ou souches sont l'infinitif et l'indicatif présents qui donnent lieu à la formation de tous les temps et modes. — L'infinitif présent forme les deux participes, l'imparfait, les deux passés, et le plus-que-parfait. L'indicatif présent forme le futur simple, le conditionnel, le subjonctif, et l'imperatif par le moyen du subjonctif. Il suffit donc de connaître l'infinitif et l'indicatif présents pour être à même de conjuguer le verbe kurde d'une manière sûre, dans tous ses autres modes et temps, en tenant compte des indications que nous allons donner :

43. — L'infinitif présent est la racine de tout verbe kurde; et l'on peut dire que même l'indicatif présent en dérive parfaitement. Cet infinitif kurde se termine le plus souvent par, *ene*, ou par, *ane*, et parfois par *ine*, ex. : *kerene*, faire; *bardane*, lâcher; *barine*, pleuvoir.

A proprement parler, le kurde n'a pas de participe présent; pour exprimer l'idée signifiée par ce participe, on fait précéder l'infinitif tel quel, de la particule, *b'*, qui signifie alors : par, en, avec, etc., ex. : *b' kerene*, en faisant, ou faisant; cette particule, *b'*, devant l'infinitif n'est autre que la particule, *ܘ*, du syriaque, avec l'infinitif présent syriaque. — On forme le participe passé, de l'infinitif, en changeant les *ene*, *ane*, *ine*, de cet infinitif en *i*, long, ex. : *keri*, fait. — On forme le passé défini, en ajoutant un, *A*, à la fin du participe passé pour toutes les personnes, ex. : *ta keria*, tu fis; *ma keria*, nous fîmes. Ce passé défini kurde peut plutôt être appelé passé affirmatif; c'est comme une réponse affirmative à une question posée : *me khwaria* (oui effectivement) j'ai mangé; *me keria* (oui), je l'ai fait.

On forme le passé indéfini, de l'infinitif présent, en supprimant la finale de cet infinitif, *ne*, au singulier, et en la restituant au pluriel, ex. : *ta kere*, tu as fait; *houne kerene*, vous avez fait; *wane kerene*, ils ont fait. On le voit, l'infinitif présent se confond avec les personnes du pluriel du passé indéfini. Ce qui les distingue, c'est le ton ou l'articulation; car pour l'infinitif, on appuie, on rejette le ton ou la voix sur la dernière syllabe, qui s'accentue pour ainsi dire davantage; tandis que pour les personnes du pluriel du passé indéfini, on appuie sur les syllabes précédentes. — L'imparfait est le même que le passé indéfini, mais en prenant de plus la particule, *d'*, au commencement, ex. : *me d' kere*, je faisais; *houne d'kerene*, vous faisiez.

Le plus-que-parfait est le même encore que le passé indéfini invariablement à la personne du singulier, et

suiivi du participe passé de l'auxiliaire être qui seul varie et se conjugue, ex. : *me kere bou*, j'avais fait; *houne kere boune*, vous aviez fait.

Prov. *dawlata b' lazz, razz w' pazz*; la fortune qui enrichit promptement, c'est la vigne, et la brebis.

44. — L'indicatif présent prend invariablement, au commencement, à toutes les personnes la particule, *d'*. Quant à la terminaison, chaque personne du singulier a un suffixe spécial : *me*, pour la première personne; *y*, pour la deuxième personne; *te*, pour la troisième; *ne*, pour les trois personnes du pluriel, ex. : *az d' keme*, je fais; *tou d' ky*, tu fais; *aw d' kete*, il fait; *ame, houne, wane d' kene*, nous faisons, vous faites, ils font. Ces suffixes distinctifs des personnes entrent dans tous les temps qui dérivent de l'indicatif présent

On forme le futur simple, de l'indicatif présent, en changeant le *d'*, du commencement en, *dé*, ou plus simplement, *é*, ex. : *az dé keme*, ou, *az é keme*, je ferai; *houne dé kene*, ou, *houne é kene*, vous ferez.

Le conditionnel se forme en changeant le *d'* de l'indicatif présent en, *da*, sans autre transformation, ex. : *az da keme*, je ferais ou aurais fait; *houne da kene*, vous feriez ou auriez fait. Certains idiomes, du Bohtane surtout, ont encore un autre conditionnel qui est rendu par l'introduction de la particule, *be*, du subjonctif, au commencement et, *ra*, à la fin invariablement, ex. : *me wé be kera*, j'aurais fait; *houne wé be kera*, vous auriez fait.

Le subjonctif présent est l'indicatif présent même, mais en changeant le *d'*, en *be*, ex. : *be keme*, que je fasse; et pour le passé, le *da*, du conditionnel intervient, ex. : *da be keme*, que j'eusse fait.

L'impératif, c'est le subjonctif présent lui-même, pour le pluriel, et quelque peu transformé pour le singulier, ex. : *be ka*, fais; *be kene*, faites.

Les autres nuances de temps qui ne sont pas indiquées ici, comme le passé ou futur antérieur, n'existent pas en kurde. — Les temps composés des verbes kurdes se conjuguent à l'aide de l'auxiliaire être : *boune*, ou, *bine*.

Prov. *Acha nazana Khoudé d' garinete* : c'est Dieu qui tourne le moulin de l'ignorant. Se dit contre ceux qui raillent et condamnent les entreprises des simples. Dieu voyant leur simplicité fait marcher toutes leurs affaires.

4.

Conjugaison.

L'AUXILIAIRE : ÊTRE.

43. — L'auxiliaire être est rendu en kurde, par, *boune*, ou, *bine*; *boune*, d'après la manière Bohtanienne, et *bine*, d'après l'idiome Bahdinien. Ce verbe signifie plutôt en kurde, devenir, exister, se trouver, être fait. — Son indicatif présent, n'a pas à proprement parler, de forme particulière; il se compose simplement des pronoms sujets, et des suffixes : *eme, y, ene*, que nous avons indiqués plus haut; hormis la troisième personne du singulier qui prend : *a* : au lieu de : *ete*.

L'INFINITIF.

P. Pr.

boune, ou, *bine* : être, exis- *b' boune* : étant, en étant.
ter.

*P. Pas.**bou, ou, bi* : été, avoir été.

IND. PRÉS.

az eme : je suis.*tou yi* : tu es.*aw a* : il est, elle est.*ame ene* : nous sommes.*houne ene* : vous êtes.*wane ene* : ils, elles sont.

IMPARF.

az d' boume : j'étais, je devenais.*tou d' by* : tu étais, devenais.*aw d' bou* : il était, etc.*ame d' boune* : nous étions.*houne d' boune* : vous étiez.*wane d' boune* : ils, elles étaient.

PAS. DÉF.

az bouma : je fus.*tou bou ya* : tu fus.*aw bou ya* : il, elle fut.*ame bouna* : nous fûmes.*houne bouna* : vous fûtes.*wane bouna* : ils, elles furent.

PAS. IND.

az boume : j'ai été.*lou* : tu as été.*aw bou* : il, elle a été.*ame boune* : nous avons été.*houne boune* : vous avez été.*wane boune* : ils ont été.

PL. Q. PAR.

az bou boume : j'avais été.*tou bou bou* : tu avais été.*aw bou bou* : il avait été.*ame bou boune* : nous avions été.*houne bou boune* : vous aviez été.*wane bou boune* : ils avaient été.

FUT. SIMP.

az dé beme : je serai.*tou dé by* : tu seras.*aw dé bete* : il sera.*ame dé bene* : nous serons.*houne dé bene* : vous serez.*wane dé bene* : ils, elles, seront.

CONDIT.

az da beme : je serais, ou j'aurais été.*tou da by* : tu serais, ou aurais été.*aw da bete* : il serait.*ame da bene* : nous serions.*houne da bene* : vous seriez.*wane da bene* : ils, elles seraient.

SUBJ.

az beme, ou bebeme : que je sois.*tou by, ou, beby* : que tu sois.*aw bete, ou, bebete* : qu'il soit.*ame bene, ou, bebene* : que nous soyons.*houne bene, ou, bebene* : que vous soyez.*wane bene, ou, bebene* : qu'ils soient.

IMPÉRAT.

ba, ou, beba : sois.*bene, ou, bebene* : soyez.

Verbe modèle.

KERENE : FAIRE.

INFINITIF.

kerene : faire.

P. PR.

b' kerene : faisant, en faisant.

P. PAS.

keri : fait, avoir été fait.

IND. PRÉS.

az d' keme : je fais.*tou d' ky* : tu fais.*aw d' kete* : il fait.*ame d' kene* : nous faisons.*houne d' kene* : vous faites.*wane d' kene* : ils, elles font.

IMPARF.

me d' kere : je faisais.*tou d' kere* : tu faisais.*aw d' kere* : il faisait.*ma d' kere* : nous faisons.*houne d' kerene* : vous faisiez.*wane d' kerene* : ils faisaient.

PAS. DÉF.

me keria : je fis.*tou keria* : tu fis.*aw keria* : il fit.*ma keria* : nous fîmes.*houne keria* : vous fîtes.*wane keria* : ils firent.

PAS. IND.

me kere : j'ai fait.
ta kere : tu as fait.
aw kere : il a fait.
ma kere : nous avons fait.
houne kerene : vous avez fait.
wane kerene : ils ont fait.

P. Q. PARF.

me kere bou : j'avais fait.
ta kere bou : tu avais fait.
aw kere bou : il avait fait.
ma kere bou : nous avions fait.
houne kere boune : vous aviez fait.
wane kere boune : ils avaient fait.

F. SIMP.

az dé keme : je ferai.
tou dé ky : tu feras.
aw dé kete : il fera.
ame dé kene : nous ferons.
houne dé kene : vous ferez.
wane dé kene : ils feront.

CONDIT.

az da keme : je ferais, ou aurais fait.
tou da ky : tu ferais.

aw da kete : il ferait.
ame da kene : nous ferions.
houne da kene : vous feriez.
wane da kene : ils feraient.

SUBJ. PRÉS.

az be keme : que je fasse.
tou be ky : que tu fasses.
aw be kete : qu'il fasse.
ame be kene : que nous fassions.
houne be kene : que vous fassiez.
wane be kene : qu'ils fassent.

SUBJ. PAS.

az da be keme : que j'eusse fait.
tou da be ky : que tu eusses fait.
aw da be kete : qu'il eût fait.
ame da be kene : que nous eussions.
houne da be kene : que vous eussiez fait.
wane da be kene : qu'ils eussent fait.

IMPÉRAT.

ka, ou, *beka* : fais.
kene, ou, *bekene* : faites.

REMARQUE.

Le pronom sujet de la troisième personne du pluriel de tous les temps et modes peut être le même que celui du singulier de la même troisième personne, lequel est employé de préférence. Ex. : *wane*, ou *aw d' kene* : ils font ; *wane*, ou, *aw kerene* : ils ont fait, etc. ainsi pour tous les verbes.

PROVERBE : *khwarza khal rakere, brâza mâme windakere* : Le fils de la sœur évinça son oncle maternel, et le fils du frère éclipsa son oncle paternel. Il ne faut pas croire que les grands hommes ne peuvent pas être imités ou même surpassés. La nature est féconde, elle peut toujours enfanter de plus beaux génies, de plus grands hommes.

NARRATION.

Bab ak bar merene bâni kere kourré khwa w' gote jerra : kourré mene, marâma doumahyké j' ta d' khwazeme, w' waciata mene awâ da tou haspé mene be dy bo ahmak ak. w' kourr. farz l' sar khwa kere, da waciata babé khwa ijra be kete, heindak roja boryne, w' aw law l' hasp souar bou w' kate b' dounyayé da, w' gaha bajeir ak grane w' bar dargahé bajeiri b' kôme ak tach-

TRADUCTION.

Une royauté bizarre.

Un père avant d'expirer, appela son fils et lui dit : mon fils, mon dernier vœu, et la dernière demande que je te fais, c'est de donner mon cheval à un sot de la terre. Le jeune homme se fit un devoir d'exécuter scrupuleusement le testament de son père. Quelques jours après, il monta le coursier et s'en alla par le monde ; enfin il arriva à

kely w' ajeib ak dite. j' rakh ak dite merov ak mákoul, w' joulké d' taza l' bar, w' taj ak l' sari, w' sar pólene einsana helquerti w' chahyana jerra d' kene. j' alé di neirte merov ak diça mákoulélé b' tavza joullkeri, w' b' tefa w' pahina maskhara kerí. b' aw rouyatt láw ma háiri w' peciar kere j' eiké j' wane hazera mána wé tjindé. w' aw gottyé : kanouna ma aw a har çál ame kerralé khwa dainene w' tavza be kene wak tou d' biny, w' ame eika di rakene, w' chahyana jerra be kene, hatta be bete çál wakt, w' diça ame dainene w' tavza be kene wak é awell. dama meirek av kaça behiste halanne inyata khwa kere, w' b' ghar tjo, w' khalké dou katt kere hatta gaha kerralé nou w' gote jerra : miré mene, av hasp j' mene kaboul be ka, tjounki babé mene bar merene amr daya mene da haspé ui j' eiké ahmak be deme, w' me doun-

une grande ville. A la porte de la cité il se trouva devant une immense manifestation, et une scène étrange s'offrit à ses regards. Il vit d'un côté, un homme majestueux, vêtu magnifiquement, ceint d'un diadème, porté sur les épaules et acclamé frénétiquement par une foule en délire; de l'autre côté il remarqua un autre homme à l'aspect également imposant, mais affublé d'habits extrêmement ridicules, couvert de crachats, honni et malmené. Ce spectacle frappa vivement le jeune homme. Il demanda à l'un des manifestants ce que cela signifiait, et il lui répondit en ces termes : c'est notre loi, à nous, de détrôner chaque année notre roi, de le conspuer et trainer comme tu vois, et de proclamer un autre roi à sa place, de promener celui-ci triomphalement, pour attendre encore la fin de

yayé çah kere, w' me j' ta ahmaktere na dite. gava aw razalatt behistene, hammi b' karb sar láwé gawr hejoum kerene da petj petj be kene, élé mir merové khwa gueirte w' sekoutt kere w' mána j' meirek khwaste, w' awi jouab dayé w' gote jerra : miré mene, tou d' zany tou na kerral y illa bo çál ak, w' çála beite wak vi roji tou dé eï dainindene w' tavza kerene wak è bari ta, aka tou av d' zany, tou na béakety tou taj ak w' houkm ak kaboul beky, awé doumahya ui av kabhatta? b' kaça meirek kerral hezre kere w' halanne mulekaty avète illa awkanoune tjé-kene.

l'année pour le renverser à son tour et le maltraiter comme le premier. Quand le jeune homme entendit cela, sa résolution fut immédiatement prise. Il galopa droit, fendit la foule, se présenta au nouveau roi, et lui dit : sire, accepte mon cheval, car mon père en mourant me fit un devoir d'offrir ce coursier à un homme sot; or j'ai parcouru la terre, je n'ai pas rencontré de plus sot que toi. A cet affront fait à son roi, la foule frémissant de rage, se rua sur le téméraire pour le mettre en pièces; mais le monarque contint son peuple, ordonna le silence et demanda des explications à l'étranger, et celui-ci de répondre : mon prince, tu sais bien que tu n'es roi que pour une année, et que l'an prochain, comme ce même jour, tu seras renversé, hué et malmené comme ton devancier; alors, n'es-tu

pas insensé d'accepter une couronne dont la fin est si tragique? Cette réplique fit réfléchir le monarque, et il refusa immédiatement le trône à moins qu'on n'abrogeât la funeste Loi.

CHAPITRE HUITIÈME

La poésie kurde.

46. — Le kurde est une langue essentiellement poétique et le peuple kurde est éminemment poète. Son éloquence est vibrante et sa pensée exaltée et enthousiaste. Chez les Kurdes tout est célébré, chanté : la nature, le destin, les saisons, la moisson, la richesse, la pauvreté. On chante, dans le Kurdistan, le gazouillement des oiseaux; le murmure des eaux d'un canal, la pluie, la neige, l'herbe du printemps brutée par la brebis, la carrière du cerf, le voyage de la grue, etc., etc. Mais ce qui est chanté avec le plus d'enthousiasme, ce sont les belles actions, les exploits des héros. Tout kurde naît chanteur et il chante. Avec une voix mélodieuse, et sur des airs ravissants, il célèbre avec conviction, les hauts faits de ses ancêtres. Aucun de leurs actes n'est négligé, tout est scrupuleusement relaté, et jalousement chanté. Les prouesses et les exploits des guerriers contemporains ne

passent jamais inaperçus, inglorifiés, si je puis dire. Le Kurde est improvisateur à un degré surprenant. Une guerre éclate, un combat sanglant a lieu; aussitôt dans la mêlée même un improvisateur forge une chanson et des mieux réussies. L'un des deux camps triomphe. Sa victoire est portée par les vents mêmes aux derniers contreforts du Kurdistan. Le lendemain ou le surlendemain de l'action, le triomphe de la tribu triomphante est chanté partout, et même par ses ennemis ou adversaires. Ainsi donc, la vie ou la tradition kurde n'est pour ainsi dire qu'un chant perpétuel qui se continue à travers les âges. On formerait de bien gros volumes, si l'on voulait recueillir toutes les chansons qui circulent aujourd'hui dans le Kurdistan.

PROVERBE : *mir d' merete, abdal d' minete* : le prince meurt, et le pauvre reste. Il arrive souvent que le prince auquel rien ne manque meurt misérablement, tandis que le pauvre, dénué de tout, continue à vivre et à exister. Se dit pour porter à la patience, des gens dont les affaires sont mauvaises et qui se trouvent dans une situation très pénible.

47. — La poésie kurde n'est pas écrite, elle n'est que chantée; c'est un chant pathétique, et voilà tout. Elle n'a pas non plus de règles fixes. Comme le poète kurde ne se soucie que de la pensée à exprimer, et que son but est d'arriver à donner cette pensée, avec force et chaleur, il ne vise qu'à l'effet à produire, et sa phrase est subordonnée à cette visée. Les règles sont donc négligées ou adaptées au besoin, et l'on peut dire que chaque poète, chaque chant a sa règle; aussi est-il très difficile de ramener un vers aux règles poétiques ou même gram-

malicales. Le poète peut selon le cas, créer de nouvelles règles. La poésie kurde est toute naturelle encore. Il n'y entre aucun artifice. Le vers kurde n'a donc en général, ni mesure, ni pieds, ni modèle à imiter. Ce qui est requis, c'est la cadence et la rime, et ce qui commande sa construction, c'est l'air sur lequel il doit être chanté.

Les pièces kurdes sont divisées en actes ou chants (*binde*); les chants en stances (*baïta*); et les stances en vers (*tjivane*). La diversité des chants se dit : *tjerr*. Les épopées s'appellent : *chahnama*. — Le plus souvent les fins des vers kurdes varient mais en gardant toujours la syllabe qui constitue la rime; parfois la rime kurde est formée par un seul et même mot qui revient à la fin de chaque vers, comme dans la chanson de l'évêque d'Akhtamare (couvent arménien dans le lac de Van) :

1° *az kanouna Romé batâl na keme.*

2° *az bakhta deïra Akhtamare kharab na keme.*

3° *az Meryama dalal taslime na keme.*

4° *az vé eïké harr wa na keme.*

1° : Je ne contreviens point à la Loi du Gouvernement.

2° Je ne trahirai pas l'honneur et la foi du couvent d'Akhtamare.

3° Je ne livrerai jamais la chère Marie.

4° Je ne ferai point cela.

PROVERBE. — *Khwaïé çabré, malaké Mésré* : l'homme patient devient roi d'Égypte. Par la patience on peut arriver à tout, et tout obtenir.

48. — L'année kurde commence en automne vers le 1^{er} octobre, parce que c'est à cette époque que, les récoltes ayant été serrées dans les greniers, recom-

mencent les travaux champêtres, et que reprend la vie, dans toutes les catégories. — L'année s'appelle *çâl*; le mois s'appelle *haïve*; le jour, *roj*; et la nuit, *çav*; le mois lunaire se dit, *mah*; la semaine se nomme, *haf-tyak*, proprement kurde, et *çaimby*, pris du syriaque. — Les noms des jours de la semaine sont également empruntés à la langue syriaque, ou plutôt sont une combinaison de mots composés, dont la première partie est le nom du nombre kurde correspondant au jour de la semaine, et la seconde partie est le mot *çaimby*, répété après chaque nombre, sauf le nom du vendredi qui est simple et purement kurde.

JOURS DE LA SEMAINE.

<i>eïkçaimbé</i> , ou, <i>lahdé</i> : di-	<i>tjarchaimbé</i> : mercredi.
manche.	<i>peinjçaimbé</i> : jeudi.
<i>douçaimbé</i> : lundi.	<i>inë</i> : vendredi.
<i>séçaimbé</i> : mardi.	<i>çaimbé</i> : samedi.

SAISONS.

<i>Pahizé</i> : automne.	<i>baharé</i> : printemps.
<i>zevestané</i> : hiver.	<i>haviné</i> : été.

Chacune des quatre saisons est chantée dans un petit vers proverbial qui présente plus ou moins vivement et justement les phénomènes qui se passent dans la nature pendant la dite saison.

1° *ame hatene pahiza, tjékene gehé aziza* : Nous voilà en automne, préparez les places des bien-aimés. Le vers marque l'abondance des biens en automne, le repos et les délices que l'on y goûte.

2° *zevestané, tangava bar merené* : L'hiver, c'est la transe, l'agonie de la mort.

3° *baharé, barakatt t'eite khwaré, khalk d'bene cheker daré* : Printemps (au) la bénédiction tombe d'en haut sur la terre (pluie) et les hommes en deviennent reconnaissants.

4° *haviné, tair gazi d'kene maïdané, bori roja ramané* : en été, les oiseaux crient : *arène*, le jour du jeûne (de la faim) est bien passé.

Les noms des mois aussi sont empruntés à la langue syriaque, sauf ceux de mai et d'août.

NOMS DES MOIS.

<i>tjeria awell</i> : octobre.	<i>goulane</i> : mai.
<i>tjeria páchy</i> : novembre.	<i>hezirane</i> : juin.
<i>kanuna awell</i> : décembre.	<i>tamouzé</i> (ou, <i>tirmeh</i>) :
<i>kanuna páchy</i> : janvier.	juillet.
<i>çabatt</i> : février.	<i>tabakh</i> : août.
<i>adár</i> : mars.	<i>ilône</i> : septembre.
<i>niçane</i> : avril.	

Chacun des mois est aussi chanté dans un vers proverbial très expressif :

octobre, novembre.

tjerié w' tjerié, mál teir w' tagié, merov d'bene khwachié : en octobre et novembre, le foyer domestique regorge de biens, les mortels mènent une vie de délices.

décembre, janvier.

kanuné w' kanuné, barf t'eite j'ouzmané; kerra abd w' einsané : en décembre et janvier il vient de la

neige du ciel, pour le malheur, la ruine des pauvres humains.

février.

çabata, tje charra w' tje chouata, khouzzi neiv mehada na hala : février, quelle lutte et quel incendie, plutôt à Dieu qu'il ne vint point parmi les mois.

mars.

hajda b'adaré, malyakate t'eite khwaré, gazi d'kete baharé : le 18 mars, l'ange descend du ciel criant : printemps ! !

avril.

tavia niçané, héjaya malé khourastané : une averse d'avril vaut toutes les richesses de l'univers.

mai.

hāwa goulané, khwaī raza b'koull' w' kované : au mois de mai, le vigneron est dans les transes et l'inquiétude. Il redoute la grêle qui, si elle tombe, perdra la récolte de la vigne.

juin.

yazda b' hezirané, saré haviné, baré khwa beda zvestané : le onze juin (cal. Julien), commencement de l'été, regarde l'hiver. Dès ce jour-là on s'achemine vers l'hiver.

juillet, août.

tamouze w' tabakhé, dguerr d'guerete akhé, dou d'rabete j' chakhé : en juillet et août, le feu prend à la poussière de la terre, et la fumée s'élève des cornes (des animaux). Dans les plaines du bas Kurdistan, la chaleur devient quelquefois excessive ; on dirait que la pous-

sière de la terre prend feu, et que les cornes exhalent de la fumée.

septembre.

iloné zek teiré a, w' dounya kheiré a : en septembre, le ventre est satisfait (plein) et la bénédiction, les biens abondent par la terre.

PROVERBE. — *b' pahizé zou daka, b' baharé zou raka* : en automne vite enferme-toi avec les tiens dans ton foyer, et au printemps sors vite dehors. Le mauvais temps de l'automne nuit toujours plus que celui du printemps. Il s'agit de la santé, qui, si elle est exposée au froid de l'automne, peut être compromise parfois assez sérieusement. Le froid du printemps est toujours plus bénin, et surtout plus inoffensif. Se conduire en conséquence.

Analogies Kurdes-Françaises.

Nous avons dit tout au commencement que la langue Kurde a beaucoup de similitude avec le Français. On va en juger par les quelques données que nous allons exposer :

1° Il y a des phrases qui sont presque entièrement françaises. Ex. : lui, que veut-il? *awui tje d'vête*; à remarquer qu'en Kurde, le que, est toujours rendu par le son fort : *tje*; mais, qui, reste tel qu'en français. Ex. : qui veut? *qui d'vête?*

2° Les adjectifs possessifs : *mene, ta, ui* : mon, ton, ta, son, ou, de lui, sont presque les mêmes qu'en français; la différence est qu'en kurde ces *pronoms*

adjectifs viennent toujours après le nom, au lieu de le précéder comme ils le font en français. Ex : *pié mene*, mon pied; *roué ta* : la joue.

3° Les noms de nombre sont presque les mêmes, sauf changement de certaines lettres. Ainsi : *s*, devient, *ch*; et *p*, devient *f*.

4° De la même manière qu'en français, *f*, se change par euphonie en *V*; exemple kurde : *akhaftene*, parler; *az d'akheiveme* : je parle.

5° De même également qu'en français, le *g* : est dur, et se prononce, *gue* : devant, *a, o, u*. Il s'adoucit et se prononce comme, *j*, devant, *e, i*. Exemple kurde : *gotene*, dire; *d'beigeme*, je dis.

6° On pourrait citer une multitude de d'autres ressemblances et analogies linguistiques entre le français et le kurde. Nous nous bornons pour le moment à ce que nous avons relevé. Pour compléter cette petite notice, nous présentons aux orientalistes une table succincte de termes français et kurdes très semblables, presque les mêmes. Mais on ne doit pas s'attendre à ce que ces termes soient absolument identiques dans les deux langues. Il y a certainement certaines permutations de lettres et différences de prononciation. Parfois les mots sont retournés ou renversés comme dans : jour, *roj*; cri, *kir*, etc. Ceci posé, voici une liste de termes analogues, à laquelle on pourra toujours ajouter, à mesure que l'on se rappellera d'autres termes :

Termes Français et Kurdes analogues.

jour : <i>roj</i> , ou, <i>rouj</i> .	(dans toute leur conjugaison).
lui : <i>ui</i> .	
épaule : <i>paule</i> .	donner : <i>dane</i> .
quand ? : <i>quangué</i> .	eau : <i>aw</i> .
sur : <i>sar</i> .	Pierre : <i>barr</i> .
piéd : <i>pé</i> , <i>pié</i> .	fin (rusé) : <i>finn</i> .
lèvre : <i>lève</i> .	avoir (habere) : <i>haboune</i> .
court : <i>court</i> .	cent : <i>cad</i> .
dent : <i>dedan</i> .	canon (règle) : <i>kanoune</i> .
qui ? : <i>qui</i> .	nom : <i>náve</i> .
tu : <i>tou</i> .	gris : <i>gawr</i> .
mon : <i>mene</i> .	gorge : <i>gawry</i> .
ta : <i>ta</i> .	sable : <i>saile</i> .
que : <i>ije</i> , <i>kou</i> .	tour (de rôle) : <i>dór</i> .
deux : <i>dou</i> .	nouveau : <i>nou</i> .
six : <i>chach</i> .	il y a : <i>ha ya</i> .
sept : <i>hapht</i> .	mari : <i>maire</i> .
neuf : <i>nah</i> .	route : <i>ré</i> .
dix : <i>dah</i> .	mois : <i>mah</i> .
onze : <i>yánda</i> .	cri : <i>kir</i> .
douze : <i>douazda</i> .	joue : <i>roue</i> .
non : <i>no</i> .	ourse : <i>arse</i> , <i>ertj</i> .
ne : <i>ne</i> , <i>na</i> .	intérieur : <i>indereu</i> .
grand : <i>grane</i> .	mouche : <i>mou</i> , <i>meiche</i> .
veut : <i>vète</i> .	casaque : <i>kasakh</i> .
mourir : <i>merene</i> .	Sirius (astre) : <i>keroukh...</i>

TABLE ALPHABÉTIQUE

Il faut chercher les mots contenus dans cet ouvrage, tels qu'on les voit écrits, on les trouvera sûrement. Quant aux verbes, il faut les ramener à leurs sources ou racines, et les demander à ces racines. Dans ce but, nous avons marqué, pour chaque verbe, l'infinitif et l'indicatif présents, racines des verbes. Dans cette recherche, un certain tact est requis nécessairement.

A

<i>a</i> : est, il est.	<i>ájezaiè</i> : ennui, peine, torture.
<i>abadine</i> : éternel, éternité.	<i>águerr</i> : feu.
<i>abd</i> : esclave, les hommes.	<i>ahmak</i> : sot, insensé.
<i>abdal</i> : misérable, malheureux.	<i>ajotene</i> : pousser une bête.
<i>áche</i> : moulin à eau.	« <i>ad'ajome</i> » : je pousse, etc.
<i>achki</i> : brigand, bandit.	<i>ak</i> (à la fin du mot) : un, une.
<i>adalait</i> : équité, justice.	<i>aka</i> : si, lorsque, supposé que.
<i>adare</i> : le mois de mars.	<i>akd</i> : voûte, arche, arcade.
<i>ádel</i> : juste, équitable.	<i>akell</i> : raison, raisonnable.
<i>ajeib</i> : étonnant, merveille.	<i>ákh</i> : de la terre, poussière.
<i>ajeibmaiè</i> : étonné, embarrassé.	<i>akhaftene</i> : parler.
<i>ajeze</i> : ennuyé, torturé.	« <i>d'akheiveme</i> », je parle, etc.

akher : enfin, n'importe, fin.

akheratt : fin de la vie, l'autre vie.

aláge : remède, moyen.

alame : monde, univers.

aleme : savant, sage.

ame : nous.

amie : universel, général.

amr : ordre, décret.

ard : terre, globe terrestre.

askare : armée.

av; *ava* : ceci, celui-ci.

avana : ceux-ci.

áv, *áv* ; eau, suc.

ává : peuplé, prospère.

ávákerene : bâtir, construire.

avétene : jeter, lancer, rejeter.

« *d'avéjeme* » : je lance, je jette, etc.

avi : celui-ci, ceci.

aw : lui, celui-là.

awui : lui, celui qui.

awell : premier, ancien.

awr : nuage, nuageux.

aze : moi, je.

azebani : sire, monsieur.

azabe : supplice, torture.

aziz : cher, chéri.

B

b' : en, dans, par, avec.

ba : vent, brise.

bab : père, papa.

bahse : nouvelle, conte.

baháre : printemps.

baíbune : fleur (du printemps).

bajeir : ville, cité.

bakht : foi, fidélité, loyalement.

baláche : gratuitement.

balé : oui, si, volontiers.

balki : peut-être.

ball : éhonté, téméraire.

bani : dévoué, serviteur.

bánikerene : crier, appeler.

bápire : aïeul, ancêtre.

báráne : pluie.

baráne : bélier.

bardane : abandonner.

« *d'bardeme* » : j'abandonne.

baré : premier, avant.

barf, *bafr* : neige.

barine : pleuvoir.

barkh : agneau.

barr : pierre; fruit; face.

bass : assez, suffisant.

batálkerne : abolir, abroger.

bazare : contrat, bail.

bé : sans, particule privative.

béakell : insensé, sot, fou.

bébakhty' : trahison, mauvaise foi.

béhal : malheureux, pauvre.

behistene : entendre, apprendre.

« *d'beheme* » : j'apprends.

béfaída : inutile, vainement,

beigeme (d') : je dis.

bela : soit, qu'il soit.

bene : sous, au-dessous.

benyatt : origine, cause.

berene : emmener, mener.

« *d'beme* » : je mène, etc.

berrine : couper, trancher.

« *d'berreme* » : je coupe, etc.

bérahm : cruel, sans pitié.

berr : nombre, bon nombre.

bineme (d') : je vois.

bist : vingt.

bo : pour, à.

bóche : nombreux.

botj : corne, front.

borine : passer, aller.

« *d'boreme* » : je passe.

boune, *bine* : être, exister.

« *d'beme* » : je suis, je deviens.

boume : hibou.

brá : frère.

brindár : blessé

brindar kerene : blesser.

brazá : neveu, fils du frère.

C

ça : chien.

çabatt : février.

çabr : patience.

çad : cent.

çahy : serein, beau temps.

çah kerene : chercher, sonder.

çal : an, année.

çal wakt : retour de l'année au même jour.

cenatt : métier, profession.

çóre : rouge.

çound : serment, juron.

çound khwarene : jurer.

Ch

chach : six.

chahnama : épopée.

chahyana : fête, triomphe.

chakh : corne.

charm : honte, confusion.

charr : guerre, mal.

chart : condition, proposition.
chav : nuit.
chawatt : incendie, dégât.
chawetandene : incendier.
 « *d' chawetineme* » : j'incendie.
cheir : lion, preux.
chekerdar : reconnaissant.
chine : vert.
chaindene : mander, envoyer.
chire : lait, épée.
chkastene : être brisé, se briser.
chkénaindene : briser, vaincre.
 « *d' chkeneme* » : je brise. etc.
chkerr : tas, monceau de pierres.
chôre : bas, pendant et traînant.
choughl : travail, affaire.
chi (à la fin du mot) : aussi, encore.

D

d' : voici que, de, en, par.
da (à la fin) : dedans, parmi, afin que.

dabalandene : avaler.
daie : mère, maman!
dainindene : renverser, donner un nom.
 « *d' daineme* » : je renverse.
dakerene : enfermer, s'enfermer.
 « *d' dakeme* » : j'enferme.
dakika : minute.
dalâl : chéri, délicat.
damâ : lorsque, quand.
dâmâ : abattu, consterné.
dane : donner, présenter.
dar : lieu, endroit, porte.
dâre : bois, combustible.
darb : coup.
dard : douleur intérieure profonde.
dargah ; porte, portail.
darékhestene : chasser, faire sortir.
 « *d' darékheme* » : je chasse.
darkatene : sortir, partir.
 « *d' darkaveme* » : je sors, je pars.
dast : main.
dâve : bouche, gueule.
dâwatt : noces, fête.
dawlaminde : riche.
dawlatt : royaume, fortune, richesse.

dê : particule du futur.
deme (*d'*) : je donne.
deir : église, couvent.
dell : cœur, courage.
dermane : remède.
dezz : voleur.
dingue : voix, bruit, son.
diça : de plus, encore une fois.
dine : fou, insensé.
ditene : voir, apercevoir.
 « *d' bineme* » : je vois.
ditere : un autre, l'autre.
diwane : divan, assemblée.
diwar : mur, muraille.
dost : ami.
dou, doukell : fumée.
dou : deux.
douazda : douze.
doumahy : enfin, fin, dernier.
dounya : monde, terre, temps.
dour : loin, éloigné.
dourest : droit, droitement.

E

eime (*d'*) : je viens.
eiké : un, une chose.
eik w' dou : l'un l'autre.
eikhestene : faire tomber.

einsane : homme, individu.
einkare : refus, reniement, négation.
einyatt : dessein, projet.
elê : mais, toutefois.

F

fakerene : considérer, examiner.
fakir : pauvre, malheureux.
farz : devoir, obligation.
feh̄m : raison, bon sens.
finn : finesse, ruse.
flane-kass : tel, un tel.
foūtt : fourberie, ruse.

G

gahechtene : arriver, parvenir.
 « *d' gaheme* » : je parviens à.
ghare : galop, incursion.
gharib : étranger.
galak : beaucoup, nombreux.
gâlgâl : parole, discours.
gall : avec.
gallo : est-ce que, si, voyons.
galy : vallée.
gardane : le cou considéré de l'avant.
garhane : chercher, tourner.

« *d' garheme* » : je cherche.
gáv : pas, marche.
gawr : grisâtre, fameux.
gawry : gorge.
gazi kerene : crier, appeler.
geh : lieu, contrée.
gennatt : paradis.
j' ghair : outre, sauf.
girane : voisin.
gorne : tombe, tombeau.
gotene : dire, parler.
goulane : le mois de mai.
goulavej : Sirius (astre).
gounde : village.
gourgourr : grondement, bruit, tonnerre.
gouri : loup, homme cruel.
grane : grand, lourd.
guertene : arrêter, saisir, empêcher.
 « *d'guereme* » : je saisis, etc.
ná guereme : j'excuse.

H

há : garde, précaution.
haboune : avoir, être, exister.
hace kerene : vouloir, désirer.
hacell : revenus.
hajindene : secouer, agiter.

« *d'hajineme* » : je secoue.
hári : embarrassé, dérouté.
haie : ressources, l'avoir.
haive : lune, mois.
haivane : animal, bête.
hájda : dix-huit.
hakeme : gouverneur, prince.
hále : état, condition, manière.
halanne : aussitôt.
hammi : tout, tous.
harr : quiconque, absolument.
har-çal : chaque année.
harra : va, va-t-en.
harakatt : mouvement, acte.
harwa : gratuitement.
hasp : cheval, coursier.
hatene : venir, accourir.
 « *d'teime* » : je viens, etc.
hatta : jusqu'à ce que, à ce point que.
havále : compagnon, autrui.
havine : l'été.
hávra : ensemble, en même temps.
haw : assez, ne plus.
hawále : nouvelle, état.
háwáre : alarme.
hawche : cour.

ha ya : il y a.
hayáme : époque, temps.
hazere : présent, assistant.
heiche : encore, encore que.
heidi : peu à peu, ne... plus.
heind : tellement ; assez.
heindak : quelques, certains.
heindi : autant que, plus... plus.
heingori : soir tardif.
heija : digne de, qui mérite.
hejoume : attaque, assaut.
heik : œuf.
helguertene : lever, soulever, prendre.
 « *d'helguereme* » : je souleve.
heilane : laisser, abandonner.
 « *d'heileme* » : je laisse, etc.
helawestene : attacher, pendre.
 « *d'helawiceme* » : j'attache.
helli : en avance.
henneire : prodige, merveille.
herherr : hennissement.
hezáre : mille.
hezirane : juin.
hezr : idée, pensée.

hila : ruse, duperie.
holé : tellement, ainsi que.
houkm : arrêt, sentence, commandement.
houne : vous.

I

igera kerene : exécuter, accomplir.
ihana : affront, insulte.
illa : sinon, mais.
ilóne : septembre.
insane : homme, gens.
inaindene : apporter, faire venir.
 « *d'ineme* » : j'apporte.

J

j' : de, en, de par, pour.
jamme : près, chez, à côté de.
járe : fois, malheureux.
jawab : réponse, parole.
je : dont, de lui, d'eux.
jerra : à, pour lui, poureux.
jotte : labourage, attelage.
jottyaro : laboureur.
joull : habit, vêtement.
joudá : différent, autre.

K

- kabhatt* : infâme, malheur.
kaboulkerene : accepter, recevoir.
kâce : quantité, capacité.
kace : mot, parole, discours.
kaïf : plaisir, joie.
kalame : plume.
kalindene : brûler, exterminer.
 « *d'kalineme* » : je brûle.
kamale : perfection, reconnaissance.
kâme : mesure, condition.
kanene : rire.
 « *d'kaneme* » : je ris.
kanoune : loi, règle, canon.
kanunu awell : décembre.
kanuna pâchy : janvier.
karamatt : grâce, faveur.
karb : colère, fureur.
karène : pouvoir.
 « *d'kareme* » : je peux.
karwane-kouj : Jupiter.
kasp : datte.
kasr : palais, château.
kasse : personne, quiconque.
katene : tomber, arriver.
- « *d'kaveme* » je tombe.
katj : fille.
kattl : meurtre, assassinat.
katt : morceau, pièce.
kavn : vieux, ancien.
kaw : perdrix.
kawatt : force, ressources.
kawemene : arriver, survenir.
kawgha : trouble; mêlée.
kechf kerene : dévoiler, manifester.
keime : rare, moins.
kerene : faire.
 « *d'keme* » : je fais.
kerew'na kere : malgré tous ses efforts.
kerr : grand froid, calamité.
kerral : roi, prince.
ketab : livre.
keir : couteau, coutelas
kete kete : rare, très peu
kirr : cri, appel
kôme : multitude.
korm : tronc d'arbre.
kotaky : violence, force.
kou : que, à savoir que.
koujtene : tuer
 « *d'koujeme* » : je tue.
koudratt : puissance, décret divin.

- koull* : peine intérieure profonde.
kounde : scops. hibou.
kour : profond
kour kerene : raser, faire les cheveux
kourm : ver, leigne
kourr : fils, garçon.
koult kerene : exterminer, anéantir.
kouvy : cerf, tout animal non domestique.
kovane : soupir profond.
- Khoudé* : Dieu.
khouchk, khouh : sœur.
khoulkatt : création, nature.
khourestane : univers, continent
khourrindene : tromper, duper.
 « *d'khourrineme* » : je trompe.
khouzzi : si, plutôt à Dieu que.
khwa : soi, soi-même, de soi, à.
khwach : bon, bien, doux.
khwachie : plaisir, délices.
khwaie : propriétaire, maître.

Kh

- khabar* : mot; nouvelle.
khâl : oncle maternel.
khalâce kerene : sauver.
khalate : cadeau don
khalk : gens, les hommes.
kharab : mauvais, en ruines
kharab kerene : ravager, détruire.
khatoune : dame, demoiselle.
khawn : songe, rêve.
kheir : bien, aumône
kherb : ruines, décombres.
khoudane : propriétaire, maître.
- khwaré* (hate) : descendre.
khwarene : manger.
 « *d'khweme* » : je mange.
khwarene (çounde) : jurer.
khwarz : neveu, fils de la sœur.
khwastene : demander, souhaiter.
 « *d'khwazeme* » : je demande.
khwine : sang.

L

- lach* : cadavre, corps
lâw : jeune homme.

lawme : blâme, reproche.
lazze : hâte, précipitation.
leb : graine, grain.
lé : auquel, dans lequel.
leib : ruse, tromperie.
leingue : jambe.
loutt : dupe, fourberie

M

maskhara : risée, ridicule.
mah : mois (lunaire)
mahine : jument
maïdane : arène, lice.
makoul : noble, auguste.
mâl : maison, richesse.
maleçandene : dérober, es-
 croquer.
 « *d' malecineme* » : je dérobe.
malèk : roi, prince.
malekaty : royaume, règne.
maloûl : pensif, mélancoli-
 que.
malyakatt : ange.
mâme : oncle paternel.
mane : rester, demeurer.
 « *d' mineme* » : je reste.
mâna kerene : expliquer.
mâr : serpent.
marâme : vœu, souhait.
marhamatt : pitié, grâce.
maskane : demeure.

matt : tante, sœur du père.
mazene : grand.
me : moi, je.
mechâre : scie
mecht : plein, rempli
meh : femelle, brebis.
j' meige : depuis longtemps
meire : homme, époux.
meirek : l'individu.
meivane : qui reçoit l'hos-
 pitalité (hôte)
melk : domaine, propriété.
melkiny : en pure propriété.
mene : moi, je.
merad : vœu, souhait.
merene : mourir.
 « *d' mereme* » : je meurs.
merove : individu, les gens.
merwatt : loyauté, équité.
Mesr : Egypte.
mest : poignée.
meiw : vigne
mir : émir, prince.
mouhajere : émigré.
moumkene : possible.

N

na : non, point, ne... pas.
naâdell : injuste, tyran
naâme : autruche.
nabaine : entre, au milieu.

nafi : exil
nafi-kerene : exiler, bannir
nages : indigne, impur.
nâjar : menuisier charp.
nakt : fois, coup
nakou : n'aille pas y avoir
na khwache : dur, mauvais.
namouce : honneur, gloire
nave : nom.
nazek : délicat, sensible.
neho : maintenant.
neïre : mâle, ardent.
neïvene : considérer
 « *d' neïreme* » : je considère.
nek : chez.
nekd : ce qui est donné au
 père de la fille. pour sa
 fille.
neïve : demi, milieu.
nevstene : dormir.
 « *d' nevemé* » : je dors.
nézik : près, proche.
nezm : bas
nezm kerene : abaisser.
niçane : avril.
nichane : signe, symptôme.
nive : moitié
no : non, point.
nou : neuf, nouveau.

O

ôsta : ingénieur, architecte
ouche : grappe.
ouzmane : ciel, langue.

P

pâcheva : après, derrière, à
 rebours.
pâchy : arrière, dernier.
pahine : coup de pied
pahize : automne.
paule : épaule.
pâzda : quinze.
pazz : l'espèce brebis.
pé : par lequel, par quoi.
peiche : devant, au-devant.
peichy : rencontre.
peçyare kerene : interroger.
peik : achevé, prêt
peik inindene : préparer.
perr : beaucoup.
peré : pont
pesmâme : parent, cousin.
petere : plus, davantage
petj : pièce, lambeau.
pié, pé : pied, patte
pire : vieux, vieillard.
piry : vieillesse
piroze : béni, saint.

pochemane : repentant
poulj : vide, vain, gâté

R

ra : dans, en, à, pour
raboune : se lever, se dresser.
 « *d' rabeme* » : je me lève.
rajefine : trembler.
 « *d' rajeveme* » : je tremble
rahm : miséricorde. pitié
rakerene : lever, évincer, arracher.
rakh : côté, côte, bord
ramáne : jeûne, faim.
rast : droit, juste.
rav : fuite.
raïyatt : sujets, peuple soumis.
razz : vigne.
ré : chemin, route
resk : chance, fortune.
ria : route, chemin
rihane : fleur odoriférante.
róbare : vallée, torrent
roj : jour.
Rom : Gouvernement.
roue : : joue, face.
rouh : âme, esprit ; vie.

rouvy : renard, homme rusé.
rouyatt : vue, aspect

S

sabab : cause, parce que
sakenene : rester, s'arrêter.
sakh : sain, bon.
salaff : profit, usure, intérêt.
sar : tête, chef, début.
sar : sur, dessus, touchant.
sar tjava : très volontiers.
sekouit : silence.
seizda : treize
spartene : laisser.
 « *d' spéreme* » : je laisse.
souar boune : monter un cheval.
standene : prendre.
 « *d' stineme* » : je prends.
ster : larme, astre.
stero : corne
stour : épais, gros, fort.

T

tá : fièvre.
ta : tu, toi, ton, ta.
taála : le Très-Haut
táatt : obéissance, soumission.
tabakh : août.

tabdil kerene : changer, déguiser.
tachkeline : rencontrer, heurter
táda : injustice, oppression.
tafsir kerene : expliquer, commenter..
tafze : ironie, ridicule
taje : tiare, couronne.
taji : plein, rempli.
taire ; oiseau.
takhmine : pensée, soupçon
takmil : achèvement.
talaff : perte, perdu.
talane : pillage, razzia.
tamaie : ambition, avidité.
tamame boune : expirer, finir.
tamanna : salut militaire.
tamerine : s'éteindre.
tamouze : juillet.
tári : obscur, ténébreux.
taslim kerene : livrer, trahir.
takbir : conseil, projet.
takdir : destin, arrêt éternel.
távy : averse.
táza : frais, joli, gentil.
techt : chose, matière.

tef kerene : crachat, cracher
tefake : hasard, aventure.
teida : où, dans lequel
teir : satisfait, rassasié.
terb : tombe, tombeau
terçane : craindre. s'apeurer.
teri : raisin.
tóri : chacal.
tou ; tu, toi.

Tj

tjaráne : paitre.
tjave : œil.
tjáva : comment.
tje : que, quoi.
tjéboune : arriver, s'accomplir.
tjeme (d') : je vais.
tjékerene : refaire, corriger
tjerie : automne.
tjerra : pourquoi.
tjind : combien.
tjindene : semer.
 « *d' tjineme* » : je sème.
tjoll : désert.
tjône : aller.
 « *d' tjeme* » : je vais.
tjou kass : personne, aucun.

tjounki : car, parce que.
tjounna ; rien.

V

vaboune : laisser tranquille.
« *d' vabeme* » : je laisse
tranquille.

vakerene : ouvrir, détacher.
vana vane : ceux-ci, celles-
ci.

veime (d') : je veux.
verni : tardif, en retard.
verra : avec lui, eux, elles.
viane : vouloir, désirer.

W

w' : et, aussi, même.
waçall : pièce, pan, partie.
waciatt : testament.
wahide : unique.
wakk : comme, ainsi que.
wakt : temps, époque.
walé : ainsi, de telle sorte.
wane : eux, à eux.
wara : viens.

wazir : visir, ministre.
wé : voici, voilà que.
weirane : en ruines.
weiriane : oser.
« *d' weireme* » : j'ose.

Y

yé : de, de lui, d'eux ; qui.

Z

zakhm : fort, puissant.
zaleme ; injuste, tyran.
zanine : savoir.
« *d' zaneme* » je sais.
zeingir : chaîne de fer.
zekk : ventre.
zelm : injustice.
zerave : courage, audace.
zeverene : revenir, retour-
ner.
zevestane : hiver.
zinguell : sonnette.
zou : vite.
zozane : contrée fraîche et
délicieuse en été.

TABLE DES MATIÈRES

	Pagos
AVANT-PROPOS.....	1
REMARQUES PRÉLIMINAIRES.....	3
CHAPITRE PREMIER.	
L'alphabet kurde; Bohtane et Bahdina.....	5
CHAPITRE DEUXIÈME.	
Le nom; Un tyran.....	9
CHAPITRE TROISIÈME.	
L'adjectif; Un brigand.....	15
CHAPITRE QUATRIÈME.	
Le pronom; Un prince et un serpent.....	20
CHAPITRE CINQUIÈME.	
Le nombre; Le prince et le laboureur.....	27
CHAPITRE SIXIÈME.	
Adverbe; Prépositions; Conjonctions; Le pont de Zakho....	33
CHAPITRE SEPTIÈME.	
Le verbe; Une royauté bizarre.....	39
CHAPITRE HUITIÈME.	
La poésie kurde; Les mois.....	54
Analogies Kurdes-Françaises.....	60
TABLE ALPHABÉTIQUE.....	63

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE « LA HAUTE-LOIRE »
